

# DU LIEU COMMUN À LA RARETÉ LEXICALE : DIFFÉRENCIATION DE DEUX PARASYNONYMES DANS LES TEXTES LITTÉRAIRES L'EXEMPLE DE "CORAIL" VS "MADRÉPORE"

Thierry MÉZAILLE  
Lycée/Collège de Pau  
IUFM d'Aquitaine

Ce titre quelque peu énigmatique suggère l'intérêt que peut représenter l'interrogation de corpus numérisés, dès lors qu'on se fixe un objectif pédagogique. Ici, celui du tri thématique des contextes obtenus à partir d'une requête sur les attestations de vocables. Au-delà, la question que pose l'emploi de ces deux mots, vedettes d'un jour, peut se formuler en termes d'ouverture à l'imaginaire : comment cette manifestation de l'exotisme marin est-elle textualisée ?

Les occurrences de la chaîne de caractères *madrépor\**, moins rare qu'il n'y paraît puisqu'elle est attestée chez les plus Classiques (Balzac, Gautier, Hugo, George Sand, Nodier, Flaubert, Barbey d'Aurevilly, Proust), comme on le verra ci-dessous, ce qui suffirait à justifier cette piste lexicale comme parcours dans un florilège, fait ressortir une dominance quantitative chez Verne, auteur qui figure en quelque sorte l'intrus, car, sorti de la sphère Romantique, il est le seul chez qui le mot vedette est soit dépourvu du statut de comparant poétique, soit intégré à un décor où la connaissance scientifique et l'enthousiasme qui l'accompagne l'emportent sur la recherche d'un effet esthétique dans l'emploi du mot. Le seul aussi où *madrépor\** donne lieu aux adjectifs relationnels requis par le genre zoologiste-naturaliste, "madréporaire", "madréporique" (en collocation avec "corallien", "coralligène"). Sur le plan évaluatif, c'est Hugo, et dans une moindre mesure George Sand, qui constituent des exceptions, en dévalorisant la paire "madrépoire/polype", dont les termes sont devenus soit effrayants, soit stupides. Cela contredit la poéticité ostentatoire qu'il acquiert chez Gautier, voire chez Proust, lequel parle certes "d'organismes primitifs", niant l'individu par son absorption dans la masse collective (que Verne commente par "une sorte de socialisme naturel", *infra*), mais sans rejeter cet organisme au bas de l'échelle des espèces, comme le fit entre autres Rétif de la Bretonne dans *La Paysanne pervertie* (1784) pour un mollusque : "Quoi! je serais assez dépourvu de sensibilité, de sens commun; je serais assez brut, assez huître, pour ne pas être délicieusement ému". Ou encore Laforgue dans une de ses *Complaintes* : "Or, ne pouvant redevenir des **madrépores**, ô mes humains, consolons-nous les uns les autres. Et jusqu'à ce que la nature soit bien bonne, tâchons de vivre monotone." Soit la nostalgie d'une régression, interdite à l'homme. Citons enfin Nodier critique : "je ne peux m'empêcher de plaindre ces écrivains laborieux, ces professeurs pleins de zèle et de patience, qui se croient un peu d'instruction parce qu'ils avaient passé leur vie à apprendre, et qui se trouvent tout à coup classés dans l'échelle de la civilisation quelque part au dessous du **polype**." Infériorité confirmée dans un ouvrage scientifique tel que *l'Introduction géologique* de Combaluzier (1961, cité par le *T.L.F.*) : "des colonies d'êtres inférieurs, comme les **coraux**, les **madrépores** des mers chaudes, dont la prolifération donne naissance à des récifs, barrières, atolls".

Du point de vue lexicographique, la synonymie est assez évidente. *Littré* définit ainsi MADREPORE : "Famille de polypes, chez qui le grand axe du polypier est percé d'un canal central communiquant aux cellules par des canaux latéraux." Et POLYPE par "animaux à corps mou, contractile, enroulé ou cylindrique, à bouche supérieure et antérieure garnie de tentacules rayonnés".

"Le polype (stade fixé des Cnidaires - embranchement de métazoaires -, dont les Madréporaires, coloniaux) a typiquement la forme d'une outre fermée dans sa partie inférieure et ouverte dans sa partie supérieure, qui forme la bouche entourée de digitations et de tentacules." CORAIL : "Nom vernaculaire des Scléactinides ou Madréporaires, organismes marins simples ou coloniaux, généralement fixés et caractérisés par la

présence d'un exosquelette calcaire : le polypier. Par leur multiplication et par l'agglutination de leurs squelettes, les coraux édifient des récifs: les récifs coralliens. / Corail rouge: axe calcaire d'une espèce méditerranéenne de Gorgonaires, *Corallium rubrum*, utilisé en bijouterie. / Couleur vermeille du corail." © *Dictionnaire Hachette*, 1998.

Or, en tant que comparant poétique, "corail", qui partage avec "madrépore" un exotisme marin, en diffère par le côté précieux/esthétique de sa matière, laquelle peut s'intégrer à une isotopie afférente, comme par exemple /orientalisme/ dans *Le Comte de Monte-Cristo* : "Elle était couchée à terre sur des coussins de satin bleu brochés d'argent, à demi renversée en arrière sur le divan, encadrant sa tête avec son bras droit mollement arrondi, tandis que, du gauche, elle fixait à travers ses lèvres le tube de **corail** dans lequel était enchâssé le tuyau flexible d'un narguilé, qui ne laissait arriver la vapeur à sa bouche que parfumée par l'eau de benjoin, à travers laquelle sa douce aspiration la forçait de passer. Sa pose, toute naturelle pour une femme d'Orient, [...]" Voir *Zadig* : "Cette gorge, ses grands yeux noirs qui languissaient en brillant doucement d'un feu tendre, ses joues animées de la plus belle pourpre mêlée au blanc de lait le plus pur; son nez, qui n'était pas comme la tour du mont Liban; ses lèvres, qui étaient comme deux bordures de **corail** renfermant les plus belles perles de la mer d'Arabie, tout cela ensemble fit croire au vieillard qu'il avait vingt ans."

Toutefois l'isotopie n'est pas distinctive puisqu'on la trouve chez ces trois auteurs (cités par le T.L.F.) : Gide, dans *Si le grain ne meurt* (1924) : "À l'abri du ressac, des criques profondes, que l'érosion du roc divisait en multiples bassins. Là, coquillages, algues, **madrépores** déployaient leurs splendeurs avec une magnificence orientale", P. Morand, dans *Air indien* (1932) : "Treize Incas [...] règnent du Xe au XVe siècle de notre ère à la tête de ce régime de fer; de cette vie condensée, **madréporique**..." Ou déjà Du Camp, dans son voyage au Nil (1854) : "J'ai marché sur les sables rouges du rivage où des hommes brisent à coups de masse des rochers **madréporiques** dont ils bâtissent des maisons".

Ainsi l'on ne compte pas les occurrences poncifs *bouche/lèvres de corail sur dents de perle/cou de neige* des héroïnes romanesques (et romantiques), depuis *Paul et Virginie*, si bien que "corail" domine non seulement évaluativement mais quantitativement, ce qui favorise l'accès au statut de lieu commun : on relève par exemple 7 occurrences chez Chateaubriand, vs aucune de madrépore; 17 dans les *Rougon-Macquart*, vs aucune de madrépore. Soit au total dans une base scolaire de Classiques Littéraires (*Encyclopédie de la littérature française*, CD-Rom, 1999, © Bibliopolis), 101 occurrences de "corail/coraux" vs seulement 20 de la chaîne *madrépor\** (en collocation avec 22 du "polype\*" marin et 15 de "polypier\*"). Pareille proportion de 1 pour 5 explique que nous n'ayons pas comme objectif de passer en revue la totalité des attestations du mot le plus fréquent - à la différence du plus rare. Aussi se contentera-t-on ci-dessous de quelques citations représentatives.

- La sensualité de la matière comparante peut entrer en contraste avec la perversité chez Sade, dans *Les Infortunes de la vertu* (1787) : "Je serai plus doux que tout cela, dit Clément en saisissant la belle entre ses bras et collant un baiser impur sur sa bouche de **corail**... voilà le temple où je vais sacrifier... Quelques nouveaux baisers l'enflamment encore sur cette bouche adorable, formée par Vénus même."

- Le mélange sulfureux peut être aussi de volupté et de pudeur, dans les *Diaboliques* (1874) : "n'eut-elle pas l'audace et l'indécence de me recevoir, n'ayant pour tout vêtement qu'une mousseline des Indes transparente, une nuée, une vapeur, à travers laquelle on voyait ce corps, dont la forme était la seule pureté et qui se teignait du double vermillon mobile de la volupté et de la pudeur!... Que le Diable m'emporte si elle ne ressemblait pas, sous sa nuée blanche, à une statue de **corail** vivant! Aussi, depuis ce temps, je me suis soucié de la blancheur des autres femmes comme de ça!"

- Un emploi original fait de la matière un porte-bonheur, notamment chez le Gautier conteur de maléfices, dans *Jettatura* : "De même que le paratonnerre avec sa pointe soutire la foudre, répondit Altavilla, ainsi les pitons aigus de ces cornes sur lesquelles se fixe le regard du jettatore détournent le fluide malfaisant et le dépouillent de sa dangereuse électricité. Les doigts tendus en avant et les amulettes de **corail** rendent le même service."

- Toutefois, en tant qu'organisme vivant, il perd sa valeur méliorative traditionnelle, par exemple chez Balzac : "Cette nature malsaine et froide, persistante et molle, qui tient du mollusque et du **corail**, ose s'appeler Béatrix!" Le changement évaluatif peut avoir lieu au sein même d'un corpus d'auteur, par exemple chez Dumas. Dans *Le Comte de Monte-Cristo*, la quête du trésor - soit une Fonction au sens de Barthes - est indexée à l'isotopie /intrépidité/ - soit un Indice de type caractériel : "lui, Edmond le marin, lui, Dantès le hardi plongeur, qui avait été si souvent chercher une branche de **corail** au fond de la mer, hésiterait-il donc à faire une lieue en nageant?" Mais dans *Le Capitaine Pamphile* l'univers sous-marin est indexé à l'isotopie /danger/ : "Alors il lui sembla entrer dans un océan de lumière; il se précipita au milieu de ses vagues dorées par les rayons du soleil couchant, pareil à un plongeur qui, retenu longtemps au fond de la mer, accroché à quelque branche de **corail**, ou enlacé par quelque **polype**, se dégage de l'obstacle mortel, remonte à la surface de l'eau et respire."

\*\*\*

Mais passons au terme plus rare qui nous intéresse, et à son analyse de contenu, sur laquelle se centrera cette étude.

(1) Toujours chez Dumas, l'isotopie /orientalisme/ se lie à /parure/ pour ce passage descriptif de *Georges*, roman qui se déroule dans le cadre idyllique de l'île de France (Maurice), en 1810, où le végétal s'inscrit dans une nature resplendissante : "Mais, cette fois, Sara avait projeté autre chose qu'une promenade : c'était un bain qu'elle s'était promis; un bain dans cette belle baie de la rivière Noire, si calme, si paisible; dans cette eau si transparente, qu'on voit à vingt pieds de profondeur les **madrépores** qui poussent sur le sable, et toute la famille des crustacés qui se promène entre leurs rameaux. Seulement, comme d'habitude, elle s'était bien gardée d'en rien dire à ma mie Henriette; la vieille mulâtresse seule était prévenue, et elle devait attendre, avec son costume de bain, Sara, au rendez-vous indiqué. La gouvernante et la jeune fille descendirent ainsi, suivant les bords de la rivière Noire, qui allait toujours s'élargissant, et au bout de laquelle on voyait resplendir la baie comme un vaste miroir; de chaque côté de la rive s'élevait une haute bordure de forêts, dont les arbres, comme de longues colonnes, s'élançaient d'un seul jet, cherchant leur place à l'air et au soleil, au milieu de ce vaste dôme de feuilles si épais, qu'à peine à de rares intervalles laissait-il voir le ciel; tandis que les racines, pareilles à des serpents nombreux, ne pouvant creuser les roches qui roulent incessamment du haut du morne, les enveloppaient de leurs replis."

Ce topos du *locus amoenus*, de la fille dans son beau décor exotique, masque à peine l'engagement du romancier dans cette Arcadie tropicale. En effet, Sara est l'amour interdit du mulâtre éponyme, Georges, dans un roman qui - à la différence de *Paul et Virginie* - vaut pour sa dénonciation des préjugés raciaux, en 1843. En sorte que l'harmonie dans laquelle s'inscrit le mot vedette ne se limite pas au paysage, et concerne aussi les mœurs.

Or on voit bien tout ce que Dumas romancier doit aux notations "sur le vif" du récit de voyageur qu'il a lu dans le *Voyage à l'île de France* (longuement cité *infra*) de Bernardin de Saint-Pierre : "L'eau du fond était très claire : on y voyait des forêts de **madrépores** de cinq ou six pieds d'élévation, semblables à des arbres : quelques-uns avaient des fleurs."

(2) Balzac ensuite. Dans *Les Chouans*, l'organisme marin, en tant que comparant poétique du végétal terrestre, sélectionne le sème /illusion optique/. Or la douceur du spectacle de *l'âme-paysage* en focalisation interne de l'héroïne Marie de Verneuil est vite régie par l'omniscience du narrateur, qui sait l'aveuglement de la jeune femme par ses sentiments

amoureux : "Au moment où la veuve de Galope-chopine et son fils au pied sanglant regardaient, avec une sombre expression de vengeance et de curiosité, tourbillonner la fumée, Mlle de Verneuil avait les yeux attachés sur cette roche, et tâchait, mais en vain, d'y découvrir le signal annoncé par le marquis. Le brouillard, qui s'était insensiblement accru, ensevelissait toute la région sous un voile dont les teintes grises cachait les masses du paysage les plus près de la ville. Elle contemplait tour à tour, avec une douce anxiété, les rochers, le château, les édifices, qui ressemblaient dans ce brouillard à des brouillards plus noirs encore. Auprès de sa fenêtre, quelques arbres se détachaient de ce fond bleuâtre comme ces **madrépores** que la mer laisse entrevoir quand elle est calme. Le soleil donnait au ciel la couleur blafarde de l'argent terni, ses rayons coloraient d'une rougeur douteuse les branches nues des arbres, où se balançaient encore quelques dernières feuilles. Mais des sentiments trop délicieux agitaient l'âme de Marie, pour qu'elle vît de mauvais présages dans ce spectacle, en désaccord avec le bonheur dont elle se repaissait par avance. Depuis deux jours, ses idées s'étaient étrangement modifiées. L'âpreté, les éclats désordonnés de ses passions avaient lentement subi l'influence de l'égalité de température que donne à la vie un véritable amour."

Puis dans *La Peau de Chagrin*, le mot participe à la thématique basée sur la fiction, l'art, le rêve, l'exotisme qui définit la promenade de Raphaël au magasin d'antiquités : "Cet océan de meubles, d'inventions, de modes, d'œuvres, de ruines, lui composait un poème sans fin. Formes, couleurs, pensées, tout revivait là; mais rien de complet ne s'offrait à l'âme. Le poète devait achever les croquis du grand peintre qui avait fait cette immense palette ou les innombrables accidents de la vie humaine étaient jetés à profusion, avec dédain. [...] Mais tout à coup il devenait corsaire, et revêtait la terrible poésie empreinte dans le rôle de Lara \*, vivement inspiré par les couleurs nacrées de mille coquillages, exalté par la vue de quelques **madrépores** qui sentaient le varech, les algues et les ouragans atlantiques."

[\* Lara est le prototype du héros romantique; cf. *Le Comte de Monte-Cristo* : "vous vous empressiez de me faire une réputation d'excentricité : je suis, selon vous, un Lara, un Manfred, un Lord Ruthwen". On retrouve la même poésie marine que chez Balzac dans *Le Vicomte de Bragelonne* : "Si d'Artagnan eût été poète, c'était un beau spectacle que celui de ces immenses grèves, d'une lieue et plus, que couvre la mer aux marées, et qui, au reflux, apparaissent grisâtres, désolées, jonchées de **polypes** et d'algues mortes avec leurs galets épars et blancs, comme des ossements dans un vaste cimetière."]

Quelques pages plus loin dans *La Peau de Chagrin*, le synonyme comparant inverse l'évaluation, dans un contexte fondé sur le topos *l'argent ne fait pas le bonheur* : "Cet homme-là, reprit-il, ne s'est vraiment donné la peine d'amasser son argent que pour nous. N'est-ce pas une espèce d'éponge oubliée par les naturalistes dans l'ordre des **Polypiers**, et qu'il s'agit de presser avec délicatesse, avant de la laisser sucer par des héritiers?"

(3) Dans le sillage du mal de vivre romantique auquel *René* (1802) a donné ses lettres de noblesse, avec "cet état du vague des passions" par lequel "on habite, avec un cœur plein, un monde vide", George Sand met en scène dans *Lélia* (1833) une prière de la protagoniste pour déplorer la fatalité qui s'abat sur elle. Le contraste que thématise la femme entre elle et les plus frustes des êtres animés visibles dans la nature (minéraux, végétaux, dont le madrépore, etc.) sert à poser l'isotopie /injustice/, comme résultante de l'arbitraire divin. On s'éloigne ici de l'ambiance balzacienne esthétisante et édulcorée, qui continue pour les simples polypiers : "XXVII - À Dieu - Qu'ai-je donc fait pour être frappée de cette malédiction? Pourquoi vous êtes-vous retiré de moi? Vous ne refusez pas le soleil aux plantes inertes, la rosée aux imperceptibles graminées des champs; vous donnez aux étamines d'une fleur la puissance d'aimer et au **madrépore** stupide les sensations du bonheur. Et moi, qui suis aussi une créature de vos mains, moi, que vous aviez douée d'une apparente richesse d'organisation, vous m'avez tout retiré, vous m'avez traitée plus mal que vos anges foudroyés; car ils ont encore la puissance de haïr et de blasphémer et moi je ne l'ai même pas! Vous m'avez traitée plus mal que la fange du ruisseau et que le gravier du

chemin; car on les foule aux pieds et ils ne le sentent pas. Moi je sens ce que je suis et je ne puis pas mordre le pied qui m'opprime ni soulever la damnation qui pèse sur moi comme une montagne. [...]

ce précipice nourrissait, au sein de ses ondes immobiles, une riche végétation. Des lotus gigantesques, des **polypiers** d'eau douce, longs de vingt brasses, apportaient leurs larges feuilles et leurs fleurs variées à la surface de cette eau que ne sillonnait jamais la rame du pêcheur."

(4) À la même époque, Nodier, dans *Les Sept châteaux du roi de Bohême* (1830), énumère les qualités du polype, en tant que participant au portrait d'Abopacataxo, indexé - comme son nom - aux isotopies /mystère/ et /ésotérisme/ : "Numération. Il ne manquait plus à Breloque pour être investi des droits, privilèges, immunités et exemption de science qui sont attachés au doctorat que l'Approbatour du fameux docteur Abopacataxo, grand logarithmicien de l'impénétrable consistoire de Brouillamini. Le grand logarithmicien était assis devant un parallélogramme d'ardoise, sur la tablette duquel on remarquait, d'un côté, un long fragment d'une substance blanche, mate, friable, cassante, créacée, taillée en cône aigu; de l'autre, une espèce de **madrépore** mou, irrégulier, volumineux, léger, poreux, compressible, élastique, dont le nom ne se trouve pas dans Varron parce qu'il était obscène en latin. Il tenait ouvert un rouleau de papier imprimé, chargé de figures astrales, de calculs généthliques, d'emblèmes sidéraux et de signes constellés, que Breloque prit d'abord pour le grimoire; mais à la fin, après y avoir regardé plus attentivement, il s'assura que ce n'était que le Messenger boiteux."

(5) Barbey d'Aurevilly, dans son essai *Les Oeuvres et les Hommes*, emploie le mot pour sélectionner dans le portrait du philosophe politique germanisé le sème /activisme/ + /instrumental/ (par le geste violent sur l'objet précieux et fragile, plus que par les idées), voire /subversion/, socio-culturellement normé : "Du reste, il avait, Proudhon, le physique de tout cela. Il était ce paysan du Jura, bien moins majestueux que le paysan du Danube, mais il était aussi solide. Je l'ai connu, dans la longue redingote vert-bouteille dont parle Sainte-Beuve, avec son chapeau de quaker et ses pieds de cuistre et de commissionnaire, mais qui faisaient bravement quatre-vingts lieues pour aller voir, seulement quelques heures, un ami à Paris! Rustre toujours dépaysé dans le monde, où il faisait craquer sa chaise de ses embarras, mais qui, bientôt, mis en train d'idées, tapait tout à coup furieusement sur les tables et sur les consoles, y faisant danser les **madrépores** quand il y en avait, comme, un jour, chez l'éditeur Dentu, qui tenait à son **madrépore** et qui blêmit encore aujourd'hui en pensant à ce que, sous ce marteau d'homme et de poing, son zoophite pouvait devenir!!! Chez lui, *sancta simplicitas*! il était chaussé de sabots. C'étaient ses pantoufles, et c'est ainsi qu'un jour l'y trouva Charles Grün, hégélien venu tout exprès d'Allemagne pour le voir. Proudhon lui fit l'effet de Goëthe, et il en parle, dans une description qu'il a publiée, comme d'un Phidias aveuglé, - car Proudhon était laid et louche. Batracien de bouche fendue et de gros yeux, il ressemblait à une énorme grenouille en lunettes. Grün fut ravi et le trouva beau! Je le crois. C'était un Allemand!"

(6) En revanche l'ambiance de *Salammbô* ne retient que la thématique de luxe, d'ailleurs (oriental), de profusion, pour décrire un raffinement aristocratique : "Le Suffète se promena d'abord à grands pas rapides; il respirait bruyamment, il frappait la terre du talon, il se passait la main sur le front comme un homme harcelé par les mouches. Mais il secoua la tête, et, en apercevant l'accumulation des richesses, il se calma; sa pensée, qu'attiraient les perspectives des couloirs, se répandait dans les autres salles pleines de trésors plus rares. Des plaques de bronze, des lingots d'argent et des barres de fer alternaient avec les saumons d'étain apportés des Cassitérides par la mer Ténébreuse - les gommes du pays des Noirs débordaient de leurs sacs en écorce de palmier; et la poudre d'or, tassée dans des outres, fuyait insensiblement par les coutures trop vieilles. De minces filaments, tirés des plantes marines, pendaient entre les lins d'Égypte, de Grèce, de Taprobane et de Judée

- des **madrépores**, tels que de larges buissons<sup>1</sup>, se hérissaient au pied des murs - et une odeur indéfinissable flottait, exhalaison des parfums, des cuirs, des épices et des plumes d'autruche liées en gros bouquets tout au haut de la voûte.

[...] Des Cariens balançaient orgueilleusement les plumes de leur casque, des archers de Cappadoce s'étaient peints avec des jus d'herbes de larges fleurs sur le corps, et quelques Lydiens portant des robes de femmes dînaient en pantoufles et avec des boucles d'oreilles. D'autres, qui s'étaient par pompe barbouillés de vermillon, ressemblaient à des statues de **corail**."

Tel n'est pas le cas du réalisme provincial de *Madame Bovary*, qui, non seulement réduit l'objet synonyme à un élément décoratif quelconque, mais, à plusieurs chapitres de distance, accroît son "effet de réel" par une notation psychologique, sa destruction involontaire n'étant que la conséquence concrète de la déception d'Emma au moment de l'amputation du pauvre Hippolyte, révélant la médiocrité de son mari (du statut d'informant, l'objet acquiert celui d'indice, au sens barthésien) : "Dès les premiers froids, Emma quitta sa chambre pour habiter la salle, longue pièce à plafond bas où il y avait, sur la cheminée, un **polypier** touffu s'étalant contre la glace. Assise dans son fauteuil, près de la fenêtre, elle voyait passer les gens du village sur le trottoir. [...] Le jour tombait. Les petits rideaux de mousseline, le long des vitres, épaississaient le crépuscule, et la dorure du baromètre, sur qui frappait un rayon de soleil, étalait des feux dans la glace, entre les découpures du **polypier**. [...] Emma mordait ses lèvres blêmes, et, roulant entre ses doigts un des brins du **polypier** qu'elle avait cassé, elle fixait sur Charles la pointe ardente de ses prunelles, comme deux flèches de feu prêtes à partir."

(7) Dans ses *Poésies Diverses* (1833-1838), Gautier réitère le mot exotique pour développer son esthétique parnassienne. Le décor du royaume des eaux entre en contraste avec la violence du Kraken, sur l'isotopie marine; de là les afférences /douceur/, /féminité/, /merveilleux/ (Naïade) propagées au 'madrépore', par le cas /locatif/, outre la sélection du sème /architecture complexe/ (cas /attributif/) due à la comparaison avec un édifice religieux :

<p>"Rocaille          Connaissez-vous dans le parc de Versailles          Une Naïade, œil vert et sein gonflé ?          La belle habite un château de rocaille          D'ordre toscan et tout vermiculé.          Sur les <b>coraux</b> et sur les <b>madrépores</b>          Toute l'année elle dort dans les joncs;          Dans le bassin, les grenouilles sonores          Chantent en chœur et font mille plongeurs.</p>	<p>Léviathan          Le requin endenté d'un triple rang de dents,          Le dauphin monstrueux aux longs fanons pendants,          Le kraken qu'on prend pour une île,          L'orque immense et difforme et le lourd cachalot,          Tout le peuple squameux qui laboure le flot,          Du cétacé jusqu'au nautilaire;          Le grand serpent de mer et le poisson Macar,          Les baleines du pôle à l'œil rond et hagard,</p>
--	--

<sup>1</sup> On retrouve la définition de *L'Encyclopédie* : "MADRÉPORES (Hist. nat.) : ce sont des corps marins, qui ont la consistance & la dureté d'une pierre, & qui ont la forme d'un arbrisseau ou d'un buisson, étant ordinairement composés de rameaux qui partent d'un centre commun ou d'une espèce de tronc. La surface de ces corps est tantôt parsemée de trous circulaires, tantôt de trous sillonnés qui ont la forme d'une étoile & qui varient à l'infini. Quelques madrépores ont une surface lisse, parsemée de trous ou de tuyaux ; d'autres ont des sillons ou des tubercules plus ou moins marqués, qui leur ont fait souvent donner une infinité de noms différens, qui ne servent qu'à jeter de la confusion dans l'étude de l'Histoire naturelle. C'est ainsi qu'on a nommé millepores, ceux à la surface desquels on remarquoit un grand nombre d'ouvertures ou de trous très-petits : on les a aussi nommés tubulaires, à cause des trous qui s'y trouvent. Quelques auteurs regardent les **coraux** comme des madrépores, d'autres croyent qu'il faut les distinguer, & ne donner le nom de madrépores qu'aux lytophites ou corps marins semblables à des arbres qui ont des pores, c'est-à-dire qui sont d'un tissu spongieux & rempli de trous, soit simples, soit étoilés. Quoi qu'il en soit de ces différens sentimens, les madrépores sont très-aisés à reconnoître par leur forme, par leur consistance qui est celle d'une pierre calcaire sur laquelle les acides agissent, ce qui indique sa nature calcaire. Les Naturalistes conviennent aujourd'hui que ces corps sont des loges qui servent de retraite à des **polypes**, & autres insectes marins, qui se bâtissent eux-mêmes la demeure où ils habitent."

<p>La fête vient; la coquette Naïade S'éveille en hâte et rajuste ses nœuds, Se peigne, et met ses habits de parade Et des roseaux plus frais dans ses cheveux. Elle descend l'escalier, et sa queue En flots d'argent sur les marches la suit; La roide étoffe à trame blanche et bleue À chaque pas derrière elle bruit.</p> <p>Le printemps dans les bois faisait courir la sève, Et le flot, en chantant, venait baiser la grève; Tout n'était que parfum, plaisir, joie et rayons! Patient architecte, avec mes mains pensives Sur mes piliers trapus inclinant mes ogives, Je fouillais sous l'église un temple souterrain. Puis l'église elle-même, avec ses colonnettes, Qui semble, tant elle a d'aiguilles et d'arêtes, Un <b>madrépo</b> immense, un <b>polypier</b> marin; Et le clocher hardi, grand peuplier de pierre, Où gazouillent, quand vient l'heure de la prière Avec les blancs ramiers, des nids d'oiseaux d'airain.</p>	<p>Qui soufflent l'eau par la narine, Le triton fabuleux, la sirène aux chants clairs, Sur le flanc d'un rocher peignant ses cheveux verts Et montrant sa blanche poitrine; Les oursons étoilés et les crabes hideux, Comme des coutelas agitant autour d'eux L'arsenal crochu de leurs pinces; Tous, d'un commun accord, m'ont reconnu pour roi. Dans leurs antres profonds ils se cachent d'effroi Quand je visite mes provinces. Pour l'œil qui peut plonger au fond du gouffre noir, Mon royaume est superbe et magnifique à voir : Des végétations étranges, Eponges, <b>polypiers</b>, <b>madrépores</b>, <b>coraux</b>, Comme dans les forêts, s'y courbent en arceaux, S'y découpent en vertes franges. Le frisson de mon dos fait trembler l'Océan, Ma respiration soulève l'ouragan Et se condense en noirs nuages; Le souffle impétueux de mes larges naseaux Fait, comme un tourbillon, couler bas les vaisseaux Avec les pâles équipages."</p>
--	---

Le comparé architectural utilisant l'orientalisme étrange sera repris par Gracq dans un tout autre genre, celui des mémoires de voyage, *Autour des sept collines* : "Aux thermes de Caracalla, [...] on pense, plutôt qu'à des ruines, aux fantaisies de l'érosion dans un paysage du Colorado ou de l'Arabie pétrée, ou, mieux encore, à des bizarreries nées d'un autre règne naturel; à des piliers **madréporiques** colossaux longuement engraisés par une mer chaude."

Pour en revenir à Gautier, le genre du conte merveilleux requiert le comparant précieux de la nature hivernale et sculpturale, lors d'une pause narrative du *Chevalier double* (1840) : "Quel charmant spectacle que le bois de bouleaux! toutes les branches sont ouatées d'une peluche de givre, les plus petites brindilles se dessinent en blanc sur l'obscurité de l'atmosphère : on dirait une immense corbeille de filigrane, un **madrépo** d'argent, une grotte avec tous ses stalactites; les ramifications et les fleurs bizarres dont la gelée étame les vitres n'offrent pas des dessins plus compliqués et plus variés."

"Décembre. De la neige, partout de la neige. Un jardin disparu, abîmé, où de temps en temps, de dessous la blancheur, émerge un rameau vert aux feuilles contractées et colères, tandis qu'un gros flocon descend à terre, en se balançant à la façon d'une plume tombée d'une aile. Et dans le jardin peu à peu réapparaissant, les deux amours de bronze du perron, gardant des jours entiers sur leur tête, un monceau de neige qui leur fait d'énormes perruques blanches, au-dessus de leurs mignons petits corps. Ou bien si ce n'est pas de la neige, c'est la vue, dans un bain de lumière jaune, des grands arbres filigranés de grésil, et faisant l'effet de gigantesques **madrépores** de cristal, aperçus dans l'eau sale d'un aquarium abandonné."

Ce goût du spectaculaire est rendu plus artificiel et irréaliste sur l'isotopie /décor de théâtre/ dans *Mademoiselle de Maupin* : "Les aventures les plus inouïes se succèdent coup sur coup sans qu'elles soient expliquées; le père noble arrive tout exprès de la Chine dans une jonque de bambou pour reconnaître une petite fille enlevée; les dieux et les fées ne font que monter et descendre dans leurs machines. L'action plonge dans la mer sous le dôme de

topaze des flots, et se promène au fond de l'Océan, à travers les forêts de **coraux** et de **madrépores**, ou elle s'élève au ciel sur les ailes de l'alouette et du griffon. - Le dialogue est très universel; le lion y contribue par un oh! oh! vigoureusement poussé; la muraille parle par ses crevasses, et, pourvu qu'il ait une pointe, un rébus ou un calembour à y jeter, chacun est libre d'interrompre la scène la plus intéressante [...]"

(8) Hugo renchérit sur la thématique du Léviathan. Et, comme chez Gautier, l'organisme marin y prend des proportions démesurées (hyperboliques) en servant de comparaison au royaume du monstre, dans *Les Travailleurs de la mer*. Il s'agit là d'une métaphore métonymique, pour reprendre l'expression de G. Genette (*Figures III*, 1972, dont le concept appliqué à Proust se confirme *infra* où le cortège des jeunes filles forme un "polypier-madrépore" /relation attributive/, précisément parce qu'il passe "devant la mer" /relations spatiale et causale/) : "C'est la haute mer. L'eau y est très profonde. Un écueil absolument isolé comme le rocher Douvres attire et abrite les bêtes qui ont besoin de l'éloignement des hommes. C'est une sorte de vaste **madrépore** sous-marin. C'est un labyrinthe noyé. Il y a là, à une profondeur où les plongeurs atteignent difficilement, des antres, des caves, des repaires, des entre-croisements de rues ténébreuses. Les espèces monstrueuses y pullulent. On s'entre-dévore. Les crabes mangent les poissons, et sont eux-mêmes mangés. Des formes épouvantables, faites pour n'être pas vues par l'œil humain, errent dans cette obscurité, vivantes. De vagues linéaments de gueules, d'antennes, de tentacules, de nageoires, d'ailerons, de mâchoires ouvertes, d'écailles, de griffes, de pinces, y flottent, y tremblent, y grossissent, s'y décomposent et s'y effacent dans la transparence sinistre. D'effroyables essaims nageants rôdent, faisant ce qu'ils ont à faire. C'est une ruche d'hydres."

Or dans *Quatre-vingt-treize*, le comparant du repaire forestier n'est plus associé au comparé marin que par la mention de la Bretagne : "Les tragiques forêts bretonnes reprisent leur vieux rôle et furent servantes et complices de cette rébellion, comme elles l'avaient été de toutes les autres. Le sous-sol de telle forêt était une sorte de **madrépore** percé et traversé en tous sens par une voirie inconnue de sapes, de cellules et de galeries. Chacune de ces cellules aveugles abritait cinq ou six hommes. La difficulté était d'y respirer."

Dans *L'Homme qui rit*, c'est le sème (étymologique) /poreux/ de 'madrépore' qui est sélectionné par la connexion métaphorique : "Les palais royaux sont très pénétrables; ces **madrépores** ont une voirie intérieure vite devinée, pratiquée, fouillée, et au besoin évidée, par ce rongeur qu'on nomme le courtisan. Un prétexte pour entrer suffit."

Et dans *Les Misérables* on retrouve le terrible labyrinthe pour décrire le bas-fond social, dans une métamorphose colossale : "Paris a sous lui un autre Paris; un Paris d'égouts; lequel a ses rues, ses carrefours, ses places, ses impasses, ses artères, et sa circulation, qui est de la fange, avec la forme humaine de moins. Car il ne faut rien flatter, pas même un grand peuple; là où il y a tout, il y a l'ignominie à côté de la sublimité; et, si Paris contient Athènes, la ville de lumière, Tyr, la ville de puissance, Sparte, la ville de vertu, Ninive, la ville de prodige, il contient aussi Lutèce, la ville de boue. D'ailleurs le cachet de sa puissance est là aussi, et la titanique sentine de Paris réalise, parmi les monuments, cet idéal étrange réalisé dans l'humanité par quelques hommes tels que Machiavel, Bacon et Mirabeau: le grandiose abject. Le sous-sol de Paris, si l'œil pouvait en pénétrer la surface, présenterait l'aspect d'un **madrépore** colossal. Une éponge n'a guère plus de pertuis et de couloirs que la motte de terre de six lieues de tour sur laquelle repose l'antique grande ville. Sans parler des catacombes, qui sont une cave à part, sans parler de l'inextricable treillis des conduits du gaz, sans compter le vaste système tubulaire de la distribution d'eau vive qui aboutit aux bornes-fontaines, les égouts à eux seuls font sous les deux rives un prodigieux réseau ténébreux; labyrinthe qui a pour fil sa pente. Là apparaît, dans la brume humide, le rat, qui semble le produit de l'accouchement de Paris. [...] Mais, pour cela, il eût fallu connaître à fond, et dans toutes ses ramifications et dans toutes ses percées, l'énorme **madrépore** de



l'égout. Or, nous devons y insister, il ne savait rien de cette voirie effrayante où il cheminait; et, si on lui eût demandé dans quoi il était, il eût répondu: dans de la nuit. [...] Le creusement de l'égout de Paris n'a pas été une petite besogne. Les dix derniers siècles y ont travaillé sans le pouvoir terminer, pas plus qu'ils n'ont pu finir Paris. L'égout, en effet, reçoit tous les contrecoups de la croissance de Paris. C'est, dans la terre, une sorte de **polype** ténébreux aux mille antennes qui grandit dessous en même temps que la ville dessus. Chaque fois que la ville perce une rue, l'égout allonge un bras."

On note que par assimilation avec l'éponge, le madrépore est ici un animal, sortant de l'indistinction taxinomique qui le caractérisait chez Bernardin de Saint-Pierre (*infra*) : une de ces "espèces de végétaux pierreux animalisés". Cf. encore dans le même roman le comparant mythologique négatif d'un autre bas-fond social, celui d'un triste quatuor : "Ces quatre hommes n'étaient point quatre hommes; c'était une sorte de mystérieux voleur à quatre têtes travaillant en grand sur Paris; c'était le **polype** monstrueux du mal habitant la crypte de la société."

Repris sur l'isotopie militaire, pour évoquer Waterloo : "On croyait voir de loin s'allonger vers la crête du plateau deux immenses coulevres d'acier. Cela traversa la bataille comme un prodige. Rien de semblable ne s'était vu depuis la prise de la grande redoute de la Moskowa par la grosse cavalerie; Murat y manquait, mais Ney s'y retrouvait. Il semblait que cette masse était devenue monstre et n'eût qu'une âme. Chaque escadron ondulait et se gonflait comme un anneau du **polype**."

N.B. : Monstruosité qui n'est pas sans rappeler celle du "poulpe" des *Travailleurs de la mer*, "que la légende appelle kraken", et dont le nom vieilli était précisément "polype"; cf. Bernardin de Saint-Pierre : "De hideux **polyypes** qui serpentent avec leurs sept bras longs, armés de ventouses" (cité par le *T.L.F.*).

La péjoration se confirme, au plan moral, dans le corpus poétique de Hugo. D'une part, la comparaison y active la paire sémique (/concrétion/) /résultatif/ + /longue durée/. D'autre part, dans la poésie engagée antigermanique, la "pensée" de ceux qui sont occupés pénétre l'ennemi "par tous les pores", comme, inexorablement, "l'océan filtre au fond des madrépores", ce qui constitue, grâce à cette loi naturelle du comparant marin, un espoir ainsi indexé à l'isotopie /résistance/ :

<p><i>Les Contemplations</i>            "L'âme, clarté d'en haut par le corps possédée,            C'est que Dieu fait du mot la bête de l'idée.            Le mot fait vibrer tout au fond de nos esprits.            Il remue, en disant : Béatrix, Lycoris,            Dante au Campo-Santo, Virgile au Pausilippe.            De l'océan pensée il est noir <b>polype</b>.            Quand un livre jaillit d'Eschyle ou de Manou,            Quand saint Jean à Patmos écrit sur son genou,            On voit, parmi leurs vers pleins d'hydres et de            stryges            Des mots monstres ramper dans ces œuvres            prodiges. [...]</p> <p>La Révolution :            Elle est dans le roman, parlant tout bas aux            femmes.            Elle ouvre maintenant deux yeux où sont deux            flammes,</p> <p>L'un sur le citoyen, l'autre sur le penseur.            Elle prend par la main la Liberté, sa sœur,            Et la fait dans tout homme entrer par tous les            pores.</p>	<p><i>Les Rayons et les Ombres</i>            "De grands feuillages roux, sortant d'entre les            marbres,            Des monstres qu'on prendrait pour des racines            d'arbres.            Partout, sur les parois du morne monument,            Quelque chose d'affreux rampe confusément;            Et celui qui parcourt ce dédale difforme,            Comme s'il était pris par un <b>polype</b> énorme,            Sur son front effaré, sous son pied hasardeux,            Sent vivre et remuer l'édifice hideux!"</p> <p><i>L'année terrible</i> (1871)            "Hélas! vous tuez ceux par qui vous devez vivre.            Qu'importe la fanfare enflant ses voix de cuivre,            Ces guerres, ces fracas furieux, ces blocus!            Vous semblez nos vainqueurs, vous êtes nos            vaincus.            Comme l'océan filtre au fond des <b>madrépores</b>,            Notre pensée en vous entre par tous les pores;            Demain vous maudirez ce que nous détestons;            Et vous ne pourrez pas vous en aller, Teutons!"</p>
---	---

Les préjugés, formés, comme les <b>madrépores</b> , Du sombre entassement des abus sous les temps, Se dissolvent au choc de tous les mots flottants".	
--	--

(9) Si l'on en vient maintenant à *Vingt mille Lieues sous les Mers*, la thématique apparaît de type scientifique, avec les isotopies /zoologie/, /spectacle de la genèse du vivant/, /didactisme/ (en tant que mise en scène de l'acquisition de connaissances), /curiosité poétique/; se trouve confirmée par la paire sémique ci-dessus (/concrétion/) /ergatif/ ('travaux', 'ouvrage'), /résultatif/ + /longue durée/ : "Autour de cette vasque, sous d'élégantes vitrines fixées par des armatures de cuivre, étaient classés et étiquetés les plus précieux produits de la mer qui eussent jamais été livrés aux regards d'un naturaliste. On conçoit ma joie de professeur. L'embranchement des zoophytes offrait de très curieux spécimens de ses deux groupes des **polypes** et des échinodermes. Dans le premier groupe, des tubipores, des gorgones disposées en éventail, des éponges douces de Syrie, des isis des Moluques, des pennatules, une virgulaire admirable des mers de Norvège, des ombellulaires variées, des alcyonnaires, toute une série de ces **madrépores** que mon maître Milne-Edwards a si sagacement classés en sections, et parmi lesquels je remarquai d'adorables flabellines, des oculines de l'île Bourbon, le "char de Neptune" des Antilles, de superbes variétés de **coraux**, enfin toutes les espèces de ces curieux **polypiers** dont l'assemblage forme des îles entières qui deviendront un jour des continents. [...]

Le capitaine Nemo s'arrêta, se leva même, fit quelques pas sur la plate-forme, et revint vers moi : Quant aux infusoires, reprit-il, quant à ces milliards d'animalcules, qui existent par millions dans une gouttelette, et dont il faut huit cent mille pour peser un milligramme, leur rôle n'est pas moins important. Ils absorbent les sels marins, ils s'assimilent les éléments solides de l'eau, et, véritables faiseurs de continents calcaires, ils fabriquent des **coraux** et des **madrépores**! Et alors la goutte d'eau, privée de son aliment minéral s'allège, remonte à la surface, y absorbe les sels abandonnés par l'évaporation, s'alourdit, redescend, et rapporte aux animalcules de nouveaux éléments à absorber. De là, un double courant ascendant et descendant, et toujours le mouvement, toujours la vie! [...]

VANIKORO. Ce terrible spectacle inaugurerait la série des catastrophes maritimes que le Nautilus devait rencontrer sur sa route. Depuis qu'il suivait des mers plus fréquentées, nous apercevions souvent des coques naufragées qui achevaient de pourrir entre deux eaux, et, plus profondément, des canons, des boulets, des ancres, des chaînes, et mille autres objets de fer, que la rouille dévorait. Cependant, toujours entraînés par ce Nautilus, où nous vivions comme isolés, le 11 décembre, nous eûmes connaissance de l'archipel des Pomotou, ancien "groupe dangereux" de Bougainville, qui s'étend sur un espace de cinq cents lieues de l'est-sud-est à l'ouest-nord-ouest, entre 13° 30' et 23° 50' de latitude sud, et 125° 30' et 151° 30' de longitude ouest, depuis l'île Ducie jusqu'à l'île Lazareff. Cet archipel couvre une superficie de trois cent soixante-dix lieues carrées, et il est formé d'une soixantaine de groupes d'îles, parmi lesquels on remarque le groupe Gambier, auquel la France a imposé son protectorat. Ces îles sont **coralligènes**. Un soulèvement lent, mais continu, provoqué par le travail des **polypes**, les reliera un jour entre elles. Puis, cette nouvelle île se soudera plus tard aux archipels voisins, et un cinquième continent s'étendra depuis la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Calédonie jusqu'aux Marquises. Le jour où je développai cette théorie devant le capitaine Nemo, il me répondit froidement : "Ce ne sont pas de nouveaux continents qu'il faut à la terre, mais de nouveaux hommes!" Les hasards de sa navigation avaient précisément conduit le Nautilus vers l'île Clermont-Tonnerre, l'une des plus curieuses du groupe, qui fut découvert en 1822, par le capitaine Bell, de La Minerve. Je pus alors étudier ce système **madréporique** auquel sont dues les fies de cet océan. Les **madrépores**, qu'il faut se garder de confondre avec les **coraux**, ont un tissu revêtu d'un encroûtement calcaire, et les modifications de sa structure ont amené M. Milne-Edwards, mon illustre maître, à les classer en cinq sections. Les petits animalcules qui

sécrètent ce **polypier** vivent par milliards au fond de leurs cellules. Ce sont leurs dépôts calcaires qui deviennent rochers, récifs, îles, îlots. Ici, ils forment un anneau circulaire, entourant un lagon ou petit lac intérieur, que des broches mettent en communication avec la mer. Là, ils figurent des barrières de récifs semblables à celles qui existent sur les côtes de la Nouvelle-Calédonie et de diverses îles des Pomotu. En d'autres endroits, comme à la Réunion et à Maurice, ils élèvent des récifs frangés, hautes murailles droites, près desquelles les profondeurs de l'océan sont considérables. En prolongeant à quelques encablures seulement les accores de l'île Clermont-Tonnerre, j'admire l'ouvrage gigantesque, accompli par ces travailleurs microscopiques. Ces murailles étaient spécialement l'œuvre des **madréporaires** désignés par les noms de millepores, de porites, d'astrées et de méandrines. Ces **polypes** se développent particulièrement dans les couches agitées de la surface de la mer, et par conséquent, c'est par leur partie supérieure qu'ils commencent ces constructions, lesquelles s'enfoncent peu à peu avec les débris de sécrétions qui les supportent. Telle est, du moins, la théorie de M. Darwin, qui explique ainsi la formation des atolls - théorie supérieure, selon moi, à celle qui donne pour base aux travaux **madréporiques** des sommets de montagnes ou de volcans, immergés à quelques pieds au-dessous du niveau de la mer. Je pus observer de très près ces curieuses murailles, car, à leur aplomb, la sonde accusait plus de trois cents mètres de profondeur, et nos nappes électriques faisaient étinceler ce brillant calcaire. Répondant à une question que me posa Conseil, sur la durée d'accroissement de ces barrières colossales, je l'étonnai beaucoup en lui disant que les savants portaient cet accroissement à un huitième de pouce par siècle. [...] Lorsque le Nautilus revint à la surface de l'océan, je pus embrasser dans tout son développement cette île de Clermont-Tonnerre, basse et boisée. Ses roches **madréporiques** furent évidemment fertilisées par les trombes et les tempêtes. Un jour, quelque graine, enlevée par l'ouragan aux terres voisines, tomba sur les couches calcaires, mêlées des débris décomposés de poissons et de plantes marines qui formèrent l'humus végétal. Une noix de coco, poussée par les lames, arriva sur cette côte nouvelle. Le germe prit racine. L'arbre, grandissant, arrêta la vapeur d'eau. Le ruisseau naquit. La végétation gagna peu à peu. Quelques animalcules, des vers, des insectes, abordèrent sur des troncs arrachés aux îles du vent. Les tortues vinrent pondre leurs œufs. Les oiseaux nichèrent dans les jeunes arbres. De cette façon, la vie animale se développa, et, attiré par la verdure et la fertilité, l'homme apparut. Ainsi se formèrent ces îles, œuvres immenses d'animaux microscopiques. [...] Dans le nord-est émergeaient deux îles volcaniques d'inégale grandeur, entourées d'un récif de **coraux** qui mesurait quarante milles de circuit. Nous étions en présence de l'île de Vanikoro proprement dite, [...]

C'était le royaume du **corail**. Dans l'embranchement des zoophytes et dans la classe des alcyonaires, on remarque l'ordre des gorgonaires qui renferme les trois groupes des gorgoniens, des isidiens et des **coralliens**. C'est à ce dernier qu'appartient le **corail**, curieuse substance qui fut tour à tour classée dans les règnes minéral, végétal et animal. Remède chez les anciens, bijou chez les modernes, ce fut seulement en 1694 que le Marseillais Peyssonnel le rangea définitivement dans le règne animal. Le **corail** est un ensemble d'animalcules, réunis sur un **polypier** de nature cassante et pierreuse. Ces **polypes** ont un générateur unique qui les a produits par bourgeonnement, et ils possèdent une existence propre, tout en participant à la vie commune. C'est donc une sorte de socialisme naturel. Je connaissais les derniers travaux faits sur ce bizarre zoophyte, qui se minéralise tout en s'arborisant, suivant la très juste observation des naturalistes, et rien ne pouvait être plus intéressant pour moi que de visiter l'une de ces forêts pétrifiées que la nature a plantées au fond des mers. Les appareils Ruhmkorff furent mis en activité, et nous suivîmes un banc de **corail** en voie de formation, qui, le temps aidant, fermera un jour cette portion de l'océan Indien. La route était bordée d'inextricables buissons formés par l'enchevêtrement d'arbrisseaux que couvraient de petites fleurs étoilées à rayons blancs. Seulement à l'inverse des plantes de la terre, ces arborisations, fixées aux rochers du sol, se dirigeaient toutes de haut en bas. Il me semblait voir ces tubes membraneux et cylindriques trembler sous l'ondulation des eaux. J'étais tenté de cueillir leurs fraîches corolles ornées de délicats tentacules, les unes nouvellement épanouies, les autres

naissant à peine, pendant que de légers poissons, aux rapides nageoires, les effleuraient en passant comme des volées d'oiseaux. Mais, si ma main s'approchait de ces fleurs vivantes, de ces sensitives animées, aussitôt l'alerte se mettait dans la colonie. Les corolles blanches rentraient dans leurs étuis rouges, les fleurs s'évanouissaient sous mes regards, et le buisson se changeait en un bloc de mamelons pierreux. Le hasard m'avait mis là en présence des plus précieux échantillons de ce zoophyte. [...] Mais bientôt les buissons se resserrèrent, les arborisations grandirent. De véritables taillis pétrifiés et de longues travées d'une architecture fantaisiste s'ouvrirent devant nos pas. [...] Entre les arbrisseaux **coralliens**, j'observai d'autres **polypes** non moins curieux, des mérites, des iris aux ramifications articulées, puis quelques touffes de **corallines**, les unes vertes, les autres rouges, véritables algues encroûtées dans leurs sels calcaires, que les naturalistes, après longues discussions, ont définitivement rangées dans le règne végétal. [...] A la limite de la clairière, l'obscurité redevenait profonde, et ne recueillait que de petites étincelles retenues par les vives arêtes du **corail**. [...] Enfin, à midi, nous sillonnions les flots de la mer Rouge. [...] Puis, le Nautilus se rapprocha des rivages africains où la profondeur de la mer est plus considérable. Là, entre deux eaux d'une limpidité de cristal, par les panneaux ouverts, il nous permit de contempler d'admirables buissons de **coraux** éclatants, et de vastes pans de rocher revêtus d'une splendide fourrure verte d'algues et de fucus. Quel indescriptible spectacle, et quelle variété de sites et de paysages à l'arasement de ces écueils et de ces îlots volcaniques qui confinent à la côte libyenne! Mais où ces arborisations apparurent dans toute leur beauté, ce fut vers les rives orientales que le Nautilus ne tarda pas à rallier. Ce fut sur les côtes du Téhama, car alors non seulement ces étalages de zoophytes fleurissaient au-dessous du niveau de la mer, mais ils formaient aussi des entrelacements pittoresques qui se déroulaient à dix brasses au-dessus; ceux-ci plus capricieux, mais moins colorés que ceux-là dont l'humide vitalité des eaux entretenait la fraîcheur. Que d'heures charmantes je passai ainsi à la vitre du salon! Que d'échantillons nouveaux de la flore et de la faune sous-marines j'admirais sous l'éclat de notre fanal électrique! Des fongies agariciformes, des actinies de couleur ardoisée, entre autres le *thalassianthus aster*, des tubipores disposés comme des flûtes et n'attendant que le souffle du dieu Pan, des coquilles particulières à cette mer, qui s'établissent dans les excavations **madréporiques** et dont la base est contournée en courte spirale, et enfin mille spécimens d'un **polyptier** que je n'avais pas observé encore, la vulgaire éponge. La classe des spongiaires, première du groupe des **polypes**, a été précisément créée par ce curieux produit dont l'utilité est incontestable. L'éponge n'est point un végétal comme l'admettent encore quelques naturalistes, mais un animal du dernier ordre, un **polyptier** inférieur à celui du **corail**. Son animalité n'est pas douteuse, et on ne peut même adopter l'opinion des Anciens qui la regardaient comme un être intermédiaire entre la plante et l'animal. Je dois dire, cependant, que les naturalistes ne sont pas d'accord sur le mode d'organisation de l'éponge. Pour les uns, c'est un **polyptier**, et pour d'autres tels que M. Milne-Edwards, c'est un individu isolé et unique. [...] Ces **polyptiers** adhéraient aux rochers, aux coquilles des mollusques et même aux tiges d'hydrophytes. Ils garnissaient les plus petites anfractuosités, les uns s'étalant, les autres se dressant ou pendant comme des excroissances **coralligènes**. J'appris à Conseil que ces éponges se pêchaient de deux manières, soit à la drague, soit à la main. Cette dernière méthode, qui nécessite l'emploi des plongeurs, est préférable, car en respectant le tissu du **polyptier**, elle lui laisse une valeur très supérieure. Les autres zoophytes qui pullulaient auprès spongiaires, consistaient principalement en méduses d'une espèce très élégante; les mollusques étaient représentés par des variétés de calmars, qui, d'après d'Orbigny, sont spéciales à la mer Rouge."

N.B. 1 : Parfois même les synonymes, ici en gras ou surlignés, ne sont pas lexicalisés, ce qui n'empêche nullement le narrateur de décrire dans un chapitre différent la "forêt sous-marine" à l'aide d'autres corrélats, toujours d'une "nomenclature un peu sèche", en sorte que la teneur sémantique s'en trouve conservée : "Mais, pendant quelques minutes, je confondis involontairement les règnes entre eux, prenant des zoophytes pour des hydrophytes, des animaux pour des plantes. Et qui ne s'y fût pas trompé? La faune et la

flore se touchent de si près dans ce monde sous-marin! [...] Entre ces divers arbrisseaux, grands comme les arbres des zones tempérées, et sous leur ombre humide, se massaient de véritables buissons à fleurs vivantes, des haies de zoophytes, sur lesquels s'épanouissaient des méandrines zébrées de sillons tortueux, des cariophylles jaunâtres à tentacules diaphanes, des touffes gazonnantes de zoanthaires, [...]"

N.B. 2 : Par ailleurs, le sérieux scientifique du narrateur Aronnax fait une incursion dans le ton humoristique, comme dans cette hypothèse médicale : "De plus, dans cette température constante, il n'y avait pas même un rhume à craindre. D'ailleurs, ce **madréporaire** Dendrophyllée, connu en Provence sous le nom de "fenouil de mer", et dont il existait une certaine réserve à bord, eût fourni avec la chair fondante de ses **polypes** une pâte excellente contre la toux."

(10) À titre de comparaison entre discours scientifiques, mais par rupture avec le genre fictionnel, si dans le *Discours sur les Révolutions de la surface du globe* de Cuvier (1825), les termes spécialisés demeurent, notamment de paléontologie, tel n'est pas le cas des isotopies /didactisme/ et /enthousiasme/ qui se sont absentes, conformément au genre sérieux du traité : "Les véritables os d'hommes étaient des cadavres tombés dans des fentes ou restés en d'anciennes galeries de mines, ou enduits d'incrustation; et j'étends cette assertion jusqu'aux squelettes humains découverts à la Guadeloupe dans une roche formée de parcelles de **madrépores** rejetés par la mer et unies par un suc calcaire. [...] Tels sont les squelettes humains de la Guadeloupe, incrustés dans un travertin avec des coquilles terrestres de schiste et des fragments de coquilles et de **madrépores** de la mer environnante; [...] Le squelette y est tellement superficiel, qu'on a dû s'apercevoir de sa présence à la saillie de quelques-uns de ses os. Ils contiennent encore des parties animales et tout leur phosphate de chaux. La gangue, toute formée de parcelles de **coraux** et de pierre calcaire compacte, se dissout promptement dans l'acide nitrique. M. Koenig y a reconnu des fragments de *millepora miniacea*, de quelques **madrépores**, et de coquilles qu'il compare à l'*hélix acuta* et au *turbo pica*."

Le présent gnomique n'est évidemment pas réservé au discours scientifique; il servait dans les romans de Dumas et Balzac, en (1) et (2) ci-dessus, à insérer le code de la vraisemblance, en déterminant des notations visuelles fondées sur la doxa ("on voit ces madrépores qui poussent [...], que la mer laisse [...]").

(11) Or de ce discours il est précisément question dans *Bouvard et Pécuchet*, où l'apprentissage de l'histoire naturelle est ridiculisé par les deux naïfs, qui le réduisent aux isotopies /spectacle/, /théâtralité/, par ostentation de la Connaissance. Ce faisant, les sèmes /profusion/, /concrétion/, /résultatif/ sont activés dans les composants des îles, au cours de la formation géologique : "Dumouchel, en leur adressant la facture, les pria de recueillir à son intention des ammonites et des oursins, curiosités dont il était toujours amateur, et fréquentes dans leur pays. Pour les exciter à la géologie, il leur envoyait les *Lettres* de Bertrand avec le *Discours* de Cuvier sur les révolutions du globe. Après ces deux lectures, ils se figurèrent les choses suivantes. D'abord une immense nappe d'eau, d'où émergeaient des promontoires, tachetés par des lichens; et pas un être vivant, pas un cri; c'était un monde silencieux, immobile et nu. Puis de longues plantes se balançaient dans un brouillard qui ressemblait à la vapeur d'une étuve. Un soleil tout rouge surchauffait l'atmosphère humide. Alors des volcans éclatèrent, les roches ignées jaillissaient des montagnes; et la pâte des porphyres et des basaltes qui coulait, se figea. Troisième tableau : dans des mers peu profondes, des îles de **madrépores** ont surgi; un bouquet de palmiers, de place en place, les domine. Il y a des coquillages pareils à des roues de chariot, des tortues qui ont trois mètres, des lézards de soixante pieds. Des amphibiens allongent entre les roseaux leur col d'autruche à mâchoire de crocodile. Des serpents ailés s'envolent. Enfin, sur les grands continents, de grands mammifères parurent, les membres difformes comme des pièces de bois mal équarries, le cuir plus épais que des plaques de bronze, ou bien velus, lippus, avec des crinières, et des défenses contournées. Des troupeaux de

mammouths broutaient les plaines où fut depuis l'Atlantique; le paléothérium, moitié cheval moitié tapir, bouleversait de son groin les fourmilières de Montmartre, et le *cervus giganteus* tremblait sous les châtaigniers, à la voix de l'ours des cavernes, qui faisait japper dans sa tanière, le chien de Beaugency trois fois haut comme un loup. Toutes ces époques avaient été séparées les unes des autres par des cataclysmes, dont le dernier est notre déluge. C'était comme une féerie en plusieurs actes, ayant l'homme pour apothéose. [...] quand ils eurent vu des calcaires à **polypiers** dans la plaine de Caen, des phillades à Balleroy, du kaolin à Saint-Blaise, de l'oolithe partout, et cherché de la houille à Cartigny, et du mercure à la Chapelle-en-Juger près Saint-Lô, ils décidèrent une excursion plus lointaine, un voyage au Havre pour étudier le quartz pyromaque et l'argile de Kimmeridge!" (Pareille recherche de l'ailleurs exotique, au jargon scientifique, dans l'ici normand témoigne d'un décalage renforçant l'isotopie /grotesque/).

Si le goût de Flaubert pour le spectaculaire demeure dans l'autobiographique *Par les champs et par les grèves - Voyage en Bretagne* (1847), le composant des grèves est voué au piétinement. Dans l'épisode de la promenade, cela lui confère le statut de détail, d'effet de réel d'ordre auditif : "À Belle-Isle... le terrain devint plus sec, les herbes moins hautes, et la mer tout à coup se présenta devant nous, resserrée dans une anse étroite, et bientôt sa grève faite de débris de **madrépores** et de coquilles se mit à crier sous nos pas. Nous nous laissâmes tomber par terre et nous nous endormîmes, épuisés de fatigue."

Ambiance que l'on rapprochera de celle de *Novembre* (1843) : "Il vit, à une place, une vieille barque à demi enfouie dans le sable, échouée là peut-être depuis vingt ans, de la christe marine avait poussé dedans, des **polypes** et des moules s'étaient attachés à ses planches verdies; il aima cette barque, il tourna tout autour, il la toucha à différentes places, il la regarda singulièrement, comme on regarde un cadavre."

Autre forme d'autobiographie, cet extrait d'une correspondance de 1850, où l'auteur fut ébloui - comme chez Verne - par l'exotisme de la Mer Rouge : "J'en ai été remué comme d'une aventure. Le fond de l'eau était plus varié de couleurs, à cause de toutes ces coquilles, coquillages, **madrépores**, **coraux**, etc, que ne l'est au printemps une prairie couverte de primevères."

(12) Mais revenons au discours scientifique<sup>2</sup>. Avant Cuvier, c'est Bernardin de Saint-Pierre

<sup>2</sup> Aujourd'hui le discours scientifique sur le sujet s'associe au politique pour s'engager dans la défense écologique. Il sert à poser un problème de biodiversité planétaire, celui de la dégradation accélérée des milieux naturels, et des espèces végétales et animales. En effet c'est récemment la Grande-Barrière de corail, au nord-est de la côte australienne, le plus grand ensemble corallien au monde, qui s'est vue et se voit encore menacée par le réchauffement climatique. Pour exemple d'attestation pris sur la Toile, cf. ce texte qui pourrait être extrait d'un manuel de "sciences naturelles" s'il ne visait à décrire pour inciter à la protection : "Le Récif **corallien** de Nouvelle-Calédonie : Un trésor à sauvegarder !

L'écosystème **corallien** est considéré comme le plus diversifié, le plus complexe et le plus productif des écosystèmes marins. C'est l'équivalent à la forêt tropicale en milieu terrestre. Certains disent même « Un récif dans l'océan est une oasis dans le désert ». Le **corail** n'est pas ce qu'il semble être : inanimé. C'est une construction vivante formée à partir d'un animal, le **madrépore**, formé de **polypes** et d'une algue unicellulaire (zooxanthelle). Tous les deux fonctionnent en symbiose.

Le **madrépore** ou **corail** constructeur

Taxonomie. Il existe 2500 espèces de **coraux**. Embranchement : Cnidaires (Cnidos = urticant) : Apparus il y a 700 millions d'années les Cnidaires sont des animaux qui vivent seuls ou en colonies. Ces individus vivent sous deux formes qui dominent plus ou moins selon la classe : la forme méduse (ou forme mobile) et la forme **polype** (ou forme fixe). Tous les cnidaires n'ont pas nécessairement de formes méduses dans leur développement (c'est le cas des **coraux** constructeurs) et toutes les méduses n'aboutissent pas nécessairement à un stade **polype** comme par exemple les méduses holoplanctoniques.

Description. Le **madrépore** est un animal primitif invertébré. Formé d'une colonie de **polypes**, il est issu d'un seul œuf qui a donné une larve (planula). Les **polypes** sont obtenus par bourgeonnement. Le corps du **polype** : Son corps est une sorte de sac à double paroi : l'extérieur est formé de l'ectoderme, l'intérieur de l'endoderme. L'architecture du **polype** est basée sur une symétrie radiale.

qui en est le représentant. En effet, il détient le pic statistique le plus significatif concernant notre mot vedette, comme l'atteste le logiciel *Hyperbase* (base Auteurs). On ne craindra pas de citer quelques-unes de ses innombrables occurrences, ne serait-ce que pour montrer combien celles extraites de son récit de voyage par lettres sont proches de son traité ou essai philosophique ultérieur, dans une conjonction de genres complémentaires. Ainsi les "observations vraies" prises sur le vif au présent gnomique s'inscrivent-elles dans la subjectivité du commentateur ("j'ai vu", "il me serait difficile") :

- *Voyage à l'île de France* (1773) : "Il y a quelque chose de plus merveilleux. Vous voyez avec mes **madrépores** des arbrisseaux qui ont de véritables feuilles, et dont les branches sont flexibles comme le bois : ce sont des lithophytes. Dans les lithophytes : une plante semblable à une longue paille, sans feuillage, sans nœuds et sans boutons ; une végétation semblable à une petite forêt d'arbres : leurs racines sont fort entrelacées, chacun d'eux a un petit bouquet de feuilles : la substance de ce lithophyte tient de la nature du bois, et brûle au feu comme lui ; il est cependant dans la classe des **madrépores**. [...] J'aurois représenté leurs rochers, qui s'élèvent du fond de l'abyme, comme des moles inébranlables, avec des flancs caverneux hérissés de **madrépores** et tapissés de guirlandes mobiles de fucus, d'algues, de varecs de toutes les couleurs, qui servent d'asyles et de litières aux phoques et aux chevaux marins. [...] Cependant je n'ai compris, dans ce simple aperçu, ni les quadrupèdes, dont tous les intervalles de grandeur sont remplis, depuis la souris qui vit sous l'herbe, jusqu'au caméléopard qui paît le feuillage des arbres, à quinze pieds de hauteur ; ni les amphibiens, ni les oiseaux de nuit, ni les reptiles, ni les **polypes** à peine connus, ni les insectes de la mer, dont quelques familles, comme celles des cancre et des coquillages, suffiroient seules pour remplir nos plus vastes cabinets, quand on n'y mettroit qu'un individu de chaque espèce. Je n'y comprends point les **madrépores**, dont la mer est pavée entre les tropiques, et qui sont d'espèces si variées, que j'ai vu à l'île de France deux grandes salles remplies de celles qui croissent seulement autour de cette île, quoiqu'il n'y en eût qu'un de chaque sorte. Je n'ai point fait mention d'insectes de plusieurs genres, tels que le pou et le ver, dont chaque espèce d'animal a ses variétés particulières qui lui sont affectées, et qui triplent au moins le règne de tout ce qui respire ; ni ceux, en nombre infini, visibles et invisibles, connus et inconnus, qui n'ont aucune détermination fixe, et que la nature a répandus dans les airs, les terres et les profondeurs de l'océan. [...] un système sur les plantes, où j'expliquois leur développement, comme nos physiciens expliquent celui des **madrépores** par le mécanisme de petits animaux qui les construisent. Je cite cet ouvrage, quoique je l'aie fait en m'amusant, pour prouver combien il est aisé d'étayer un principe faux d'observations vraies [...] Il est constant toutefois que les marbres et les pierres calcaires, qui ne sont que des pâtes de **madrépores** et de coquilles amalgamées, que les silex, qui en sont des concrétions, que les marnes, qui en sont des dissolutions, et que tous les corps marins qu'on trouve répandus dans les deux continents, sont sortis de la mer. Ces matières servent de base à une grande partie de l'Europe ; des collines fort hautes en sont composées, et on les trouve dans plusieurs parties de l'ancien et du nouveau-monde, à une égale hauteur. [...] Ces deux courants généraux des pôles venant à se rencontrer entre les tropiques, soulevèrent du fond des mers de grands bancs de **madrépores**, et les jetèrent tout entiers sur les rivages des îles voisines, où ils subsistent encore. Ailleurs, leurs eaux, ralenties à l'extrémité de leurs cours, s'épandirent au sein des terres en vastes nappes, et déposèrent à plusieurs reprises, en couches horizontales, les débris et les glutens d'une infinité de poissons, d'oursins, de fucus, de coquillages, de **coralloïdes** ; [...] le granit est composé de grains ; les marbres et les pierres calcaires, de pâte de coquilles et de **madrépores**. Il y a aussi des bancs de sable composés des débris de toutes ces pierres :

---

Cet animal possède un seul orifice : la bouche entourée de tentacules disposés en couronne régulière. Le **polype** est fixé au substrat par l'autre extrémité qui est aplatie : le disque pédieux. De la bouche, part un œsophage appelé *stomodeum* qui mène à une cavité gastro-vasculaire formée par l'endoderme. Dans cette cavité a lieu la digestion et l'émission des gamètes pour la reproduction. La cavité gastro-vasculaire est divisée par des cloisons verticales : les mésentères qui sont soit au nombre de 6 soit au nombre de 8 et différencient deux types de **polypes** (les **hexacoralliaires** et les **octocoralliaires**). [...]"

j'ai vu du sable de cristal. [...] Comment se fait-il encore qu'il y ait si peu d'analogies entre les plantes tendres, ligneuses, sujettes à pourrir, et la terre qui les produit ; et entre les **coraux** et les **madrépores** de pierre, qui forment des bancs si étendus entre les tropiques, et l'eau de la mer où ils sont formés ? [...] La mer ne pourroit briser des **madrépores** ligneux, ni l'air dissoudre des forêts pierreuses. [...] ou ceux qui sont perpétuellement à l'ancre dans les mêmes endroits, comme les moules et les pinnes marines attachées aux cailloux par des fils ; ou ceux qui se reposent au sein des **madrépores**, comme des bateaux sur les chantiers, tels que les arches de Noé ; [...] Mais il me seroit difficile de dire maintenant si elles étoient collées aux rochers bruns ou aux **madrépores** blancs." - *Harmonies de la nature* (1815) : "aux eaux de la mer, tels que les littoraux maritimes et les plantes sous-marines, comme les algues et les **madrépores** même, si toutefois ceux-ci sont des végétaux. [...] Que dis-je ! Une île peut naître d'une noix. Cook et Forster ont vu, au sein de la vaste mer du Sud, des îles naissantes s'élever au-dessus de son niveau par de simples cocos échoués sur des écueils de **madrépores**. [...] D'un autre côté, la zone torride aquatique remplit chaque jour son bassin de **madrépores**, espèces de végétaux pierreux animalisés. [...] Les débris fossiles de la puissance animale sont incomparablement plus nombreux que ceux de la végétale, comme on peut le voir à la profondeur des carrières de pierre calcaire et de marbre, formées par les coquillages et les **madrépores** broyés par les mers et amalgamés par les siècles. [...] On parviendrait peut-être, avec un peu plus d'art, à détacher de même de plusieurs de nos marbres les **madrépores** qui y sont amalgamés, et dont les branches, quoique sciées, apparaissent encore sur nos tables en forme d'épis. [...] Des genres d'une étendue immense et d'espèces variées à l'infini, comme les coquillages et les **madrépores**, élevèrent du fond des mers les plus profondes des bancs, des promontoires, des îles, dont la surface se couronne aujourd'hui de cocotiers au sein de la mer du Sud. Leurs travaux sont si nombreux et si étendus que leurs seuls débris ont formé jadis le sol de l'Europe. Ils tirent une substance solide de l'eau, comme les végétaux des vapeurs de l'air, et les animaux terrestres des sucs des végétaux. [...] Vous en agissez avec moi comme les dames des anciens chevaliers : quand ils sortaient du tournoi, elles les envoyaient combattre un géant ou un more. N'êtes-vous pas contente de savoir que la truffe est un **madrépore** de terre ?"

Nul doute que si le mot apparaît bel et bien comme une nouveauté dans la langue littéraire du XIXe s., des poètes et romanciers, le terreau sur lequel il puise est ainsi constitué des notes et réflexions de l'un de ces voyageurs exotiques de la seconde moitié du XVIIIe s.

(13) Toujours dans *Hyperbase*, le corpus de Saint-John Perse a pour spécificité lexicale le vocable "mer", ce qui laisse supposer qu'il n'ignore rien des secrets de la vie marine. Or l'originalité de ce poète est d'utiliser l'afférence /fécond/ ou /fertile/ du "lait" pour indexer la création poétique, dans *Amers* : "Car il y avait un si long temps que j'avais goût de ce poème, et ce fut tel sourire en moi de lui garder ma prévenance tout envahi, tout investi, tout menacé du grand poème, comme d'un lait de **madrépore**; à son afflux, docile, comme à la quête de minuit, dans un soulèvement très lent des grandes eaux du songe, quand les pulsations du large tirent avec douceur sur les aussières et sur les câbles."

On retrouve cette thématique lactescente, mais associée à la lexicalisation du synonyme : "Le banyan de la pluie prend ses assises sur la Ville, Un **polypier** hâtif monte à ses noces de **corail** dans tout ce lait d'eau vive, Et l'Idée nue comme un rétiaire peigne aux jardins du peuple sa crinière de fille. Chante, poème, à la criée des eaux l'imminence du thème, [...]" En revanche, la recherche de sensations et de matières diverses et variées aboutit à une tout autre isotopie, celle de la /rugosité/ (pierre érodée par le vent, coquille d'huître, crustacé, revêche, râpe), qui implique chez le madrépore son "encroûtement calcaire" dont parle Verne, et qui incite ainsi à le concevoir squelettique, dans *Vents* : "Je me souviens d'un lieu de pierre - très haute table de ce monde où le vent traîne le soc de son aile de fer. Une Crau de pierres sur leur angle, comme un lit d'huîtres sur leur tranche : telle est l'étrille de ce lieu sous la râpe du vent. (Des bêtes ont cette langue revêche, et comme **madréporique**, dont rêvent les belluaires.)" Ce dernier répond au rétiaire, empêchant ainsi



de séparer cette description minérale-matérialiste de "l'Idée" poétique précédente. En dépit de ce contexte de mort, ici encore la remémoration rejoint le rêve dans une évaluation méliorative.

(14) Enfin chez le Proust de *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* (Pléiade II, pp. 180-1), le mot exotique renvoie au problème de la perception initiale de l'observateur, confuse et indécise du collectif. Seul ce contexte parmi tous ceux cités exploite ainsi les sèmes /protéiforme/ et /mouvement spasmodique/, voire /oscillatoire/, inhérents au beau polypier féminin : "Mais j'étais prêt à tout pour cela, je ne pensais plus qu'à elle. La philosophie parle souvent d'actes libres et d'actes nécessaires. Peut-être n'en est-il pas de plus complètement subi par nous que celui qui en vertu d'une force ascensionnelle comprimée pendant l'action, fait, une fois notre pensée au repos, remonter ainsi un souvenir jusque-là nivelé avec les autres par la force oppressive de la distraction, et le fait s'élancer parce qu'à notre insu il contenait plus que les autres un charme dont nous ne nous apercevons que vingt-quatre heures après. Et peut-être n'y a-t-il pas non plus d'acte aussi libre, car il est encore dépourvu de, l'habitude, de cette sorte de manie mentale qui dans l'amour favorise la renaissance exclusive de l'image d'une certaine personne. Ce jour-là était justement le lendemain de celui où j'avais vu défiler devant la mer le beau cortège de jeunes filles. J'interrogeai à leur sujet plusieurs clients de l'hôtel qui venaient presque tous les ans à Balbec. Ils ne purent me renseigner. Plus tard une photographie m'expliqua pourquoi. Qui eût pu reconnaître maintenant en elles, à peine mais déjà, sorties d'un âge où on change si complètement, telle masse amorphe et délicate, encore tout enfantine, de petites filles que, quelques années seulement auparavant, on pouvait voir assises en cercle sur le sable, autour d'une tente: sorte de blanche et vague constellation où l'on n'eût distingué deux yeux plus brillants que les autres, un malicieux visage, des cheveux blonds, que pour les repérer et les confondre bien vite au sein de la, nébuleuse; indistincte et lactée? Sans doute en ces années-là encore si peu éloignées, ce n'était pas, comme la veille dans leur première apparition devant moi, la vision du groupe, mais regroupe lui-même qui manquait de netteté. Alors, ces enfants trop jeunes étaient encore à ce degré élémentaire de formation où la personnalité, n'a pas mis son sceau sur chaque visage. Comme ces organismes primitifs où l'individu n'existe guère par lui-même, est plutôt constitué par le **polypier** que par chacun des **polypes** qui le composent, elles restaient pressées les unes contre les autres. Parfois l'une faisait tomber sa voisine, et alors un fou rire qui semblait la seule manifestation de leur vie personnelle, les agitait toutes à la fois, effaçant, confondant ces visages indécis et grimaçants dans la gelée d'une seule grappe scintillante et tremblante. Dans une photographie ancienne qu'elles devaient me donner un jour et que j'ai gardée, leur troupe enfantine offre déjà le même nombre, de figurantes que plus tard leur cortège féminin; on y sent qu'elles devaient déjà faire sur la plage une tache singulière qui forçait à les regarder, mais on ne peut les y reconnaître individuellement que par le raisonnement, en laissant le champ libre à toutes les transformations possibles pendant la jeunesse jusqu'à la limite où ces formes reconstituées empiéteraient sur une autre individualité qu'il faut identifier aussi et dont le beau visage, à cause de la concomitance d'une grande taille et de cheveux frisés, a chance d'avoir été jadis ce ratatinement de grimace rabougrie présenté par la carte-album; et la distance parcourue en peu, de temps par les caractères physiques de chacune de ces jeunes filles faisant d'eux un critérium fort vague, et d'autre part ce qu'elles avaient de commun et comme de collectif étant dès lors fort marqué, il arrivait parfois à leurs meilleures amies de les prendre l'une pour l'autre sur cette photographie, si bien que le doute ne pouvait finalement être tranché que par tel accessoire de toilette que l'une était certaine d'avoir porté; à l'exclusion des autres. Depuis ces jours si différents de celui où je venais de les voir sur la digue, si différents et pourtant si proches, elles se laissaient encore aller au rire comme je m'en étais rendu compte la veille, mais à un rire qui n'était plus celui, intermittent et presque automatique de l'enfance, détente spasmodique qui autrefois faisait à tous moments faire un plongeon à ces têtes comme les blocs de vairons dans la Vivonne se dispersaient et disparaissaient pour se reformer un instant après; leurs physionomies maintenant étaient devenues maîtresses d'elles-mêmes,

leurs yeux étaient fixés sur le but qu'ils poursuivaient; et il avait fallu hier l'indécision et le tremblé de ma perception première pour confondre indistinctement, comme l'avaient fait l'hilarité ancienne et la vieille photographie, les sporades aujourd'hui individualisées et désunies du pâle **madrépore**.

Sans doute, bien des fois, au passage de jolies jeunes filles, je m'étais fait la promesse de les revoir. D'habitude, elles ne reparaissaient pas; d'ailleurs la mémoire, qui oublie vite leur existence, retrouverait difficilement leurs traits; nos yeux ne les reconnaîtraient peut-être pas, et déjà nous avons vu passer de nouvelles jeunes filles, que nous ne reverrons pas non plus. Mais d'autres fois, et c'est ainsi que cela devait arriver pour la petite bande insolente, le hasard les ramène avec insistance devant nous. Il nous paraît alors beau, car nous discernons en lui comme un commencement d'organisation, d'effort, pour composer notre vie; et il nous rend facile, inévitable, et quelquefois - après des interruptions qui ont pu faire espérer de cesser de nous souvenir - cruelle, la fidélité à des images à la possession desquelles nous nous croirons plus tard avoir été prédestinés, et que sans lui nous aurions pu, tout au début, oublier, comme tant d'autres, si aisément."

Ce "pâle madrépore" n'est pas sans rappeler l'expression de Hérédia<sup>3</sup>, esthétiquement picturale, dans un sonnet des *Trophées* précisément consacré au Récif de **corail** : "Et tout ce que le sel ou l'iode colore, Mousse, algue chevelue, anémones, oursins, Couvre de pourpre sombre, en somptueux dessins, Le fond vermiculé du pâle **madrépore**." ("Vermiculé" renvoie à Gautier *supra*). Or dans cette reprise ce sont précisément les sèmes cognitifs /protéiforme/ et /mouvement spasmodique/ qui opèrent un déplacement significatif par rapport au statisme et à la permanence de la description parnassienne.

Or son caractère secondaire chez Proust par rapport au "polypier-polypes", auquel il réfère par anaphorisation et substitution synonymique, trouve confirmation au niveau de la genèse textuelle. En effet, on note que les esquisses (citées in *Pléiade* II, pp. 962-3) antérieures au passage définitif des *Jeunes filles* ci-dessus ne lexicalisaient pas *madrépor-* malgré la présence des cooccurrents comparants de la "masse amorphe et délicieuse de petites filles" qui demeureront : classe //corps céleste// de la "blanche et vague constellation" et "sporades désunies de la frêle nébuleuse indistincte et lactée", //alimentation// de "la gelée d'une grappe scintillante et tremblante", //organismes marin// de "l'existence commune des protozoaires en **polypiers**", en tant qu'effet de la fluidité marine de cette bande féminine de Balbec : "Pressées les unes contre les autres comme ces organismes primitifs où l'individu est plutôt dans le **polypier** total qu'en les **polypes** qui le composent, [...]"; cf. aussi (*ibid*, p. 947) cette autre comparaison marine : "ces types divers, infiniment variés, beaux et nombreux des jeunes visages féminins rendent les lieux où il s'en rencontre un grand nombre aussi précieux pour moi que peut l'être pour un naturaliste les plages où on trouve une grande variété de coquillages [...]"

Il faudra attendre *Le Temps retrouvé* pour que les isotopies mentionnées, /protéiforme/ et /mouvement spasmodique/, réindexent le synonyme, désormais dénué de comparé féminin : "J'avais bien considéré toujours notre individu à un moment donné du temps comme un **polypier** où l'œil, organisme indépendant bien qu'associé, si une poussière passe, cligne sans que l'intelligence le commande, bien plus où l'intestin, parasite enfoui, s'infecte sans que l'intelligence l'apprenne mais aussi et pareillement pour l'âme, dans la durée de la vie comme une suite de moi juxtaposés mais distincts qui mourraient les uns après les autres ou même alterneraient entre eux comme ceux qui à Combray prenaient pour moi la place l'un de l'autre quand venait le soir."

En revanche, dans *Sodome et Gomorrhe*, c'est le groupement sémique hugolien /poreux/,

<sup>3</sup> Rapprochement littéraire que confirme cet extrait d'une lettre à Daniel Halévy de juin 1888 (cité par Marion Schmid, Université d'Edimbourg, *Proust et la décadence*, sur le site FABULA) : "Dans ce siècle, j'aime surtout Musset, le père Hugo, Michelet, Renan, Sully-Prudhomme, Leconte de Lisle, Halévy, Taine, Becque, France. Je me plais beaucoup à Banville, à Hérédia et à une certaine anthologie idéale, [...]"

/habité de vie/ (cosmopolite), /structure complexe/, /ramification/ qui est activé, sur un registre merveilleux : "Faudrait-il maintenant, m'étais-je dit, ne me doutant pas du brusque changement d'âme qui m'attendait, aller toujours dans d'autres hôtels, où je dînerais pour la première fois, où l'habitude n'aurait pas encore tué à chaque étage, devant chaque porte, le dragon terrifiant qui semblait veiller sur une existence enchantée, où j'aurais à approcher de ces femmes inconnues que les palaces, les casinos, les plages ne font, à la façon des vastes **polypiers**, que réunir et faire vivre en commun?"

Alors que chez Zola - où *madrépor\** est absent - la culpabilité charnelle qui hante *La Faute de l'abbé Mouret* déprécie le végétal : "Les gastérias élargissaient des pattes de grands faucheux renversés, aux membres noirâtres, pointillés, striés, amassés. Les cereus plantaient des végétations honteuses, des **polypiers** énormes, maladies de cette terre trop chaude, débauches d'une sève empoisonnée. Mais les aloès surtout épanouissaient en foule leurs cœurs de plantes pâmées; il y en avait de tous les verts, de tendres, de puissants, de jaunâtres, de grisâtres, de bruns éclaboussés de rouille, de verts foncés bordés d'or pâle; il y en avait de toutes les formes, aux feuilles larges découpées comme des cœurs, aux feuilles minces semblables à des lames de glaive, les uns dentelés d'épines, les autres finement ourlés; d'énormes portant à l'écart le haut bâton de leurs fleurs, d'où pendaient des colliers de **corail** rose; de petits poussés en tas sur une tige, ainsi que des floraisons charnues, dardant de toutes parts des langues agiles de couleuvre." (On note que c'est cette omniprésence évaluative qui semble distinguer Zola de Verne, concernant la description naturaliste, visant au classement du végétal.)

La seconde occurrence du mot rare se situe à l'ouverture du *Côté de Guermantes*, lors de la célèbre métaphore filée de la baignoire marine de l'opéra - dont on a ici souligné les principales lexicalisations.

La thématique s'y compose des isotopies psychologiques /indifférence/, /fascination/, /jalousie/ (de Marcel, refusant de se voir réduit à l'anonymat par celle qu'il observe et qui l'observe), outre le faisceau plus global /merveilleux/, /métamorphose/, /résultatif/ : "En deçà, au contraire de la limite de leur domaine, les radieuses *filles de la mer* se retournaient à tout moment en souriant vers des *tritons* barbus pendus aux *anfractuosités de l'abîme*, ou vers quelque *demi-dieu aquatique* ayant pour crâne un *galet poli sur lequel le flot avait ramené une algue lisse*, et pour regard un *disque en cristal de roche*. Elles se penchaient vers eux, elles leur offraient des bonbons; parfois *le flot s'entr'ouvrait devant une nouvelle néréide* qui, tardive, souriante et confuse, venait de s'épanouir du fond de l'ombre; puis l'acte fini, n'espérant plus entendre les rumeurs mélodieuses de la terre qui les avaient attirées à la surface, plongeant toutes à la fois, les diverses sœurs disparaissaient dans la nuit. Mais de toutes ces retraites au seuil desquelles le souci léger d'apercevoir les œuvres des hommes amenait les *déeses curieuses*, qui ne se laissent pas approcher, la plus célèbre était le bloc de demi-obscureté connu sous le nom de baignoire de la princesse de Guermantes. Comme une *grande déesse* qui préside de loin aux jeux des *divinités inférieures*, la princesse était restée volontairement un peu au fond sur un canapé latéral, rouge comme un *rocher de corail*, à côté d'une large réverbération vitreuse qui était probablement une glace et faisait penser à *quelque section qu'un rayon aurait pratiqué, perpendiculaire, obscure et liquide, dans le cristal ébloui des eaux*. À la fois plume et corolle, ainsi que certaines *floraisons marines*, une grande fleur blanche, duvetée comme une aile, descendait du front de la princesse le long d'une de ses joues dont elle suivait l'inflexion avec une souplesse coquette, amoureuse et vivante, et semblait l'enfermer à demi comme un œuf rose dans la douceur d'un *nid d'alcyon*. Sur la chevelure de la princesse, et s'abaissant jusqu'à ses sourcils, puis reprise plus bas à la hauteur de sa gorge, s'étendait une résille faite de *ces coquillages blancs qu'on pêche dans certaines mers australes et qui étaient mêlés à des perles, mosaïque marine à peine sortie des vagues qui par moment se trouvait plongée dans l'ombre* au fond de laquelle, même alors, une présence humaine était révélée par la motilité éclatante des yeux de la princesse. [...] Et quand je portais mes yeux sur cette baignoire, bien plus qu'au plafond du théâtre où étaient peintes de froides

allégories, c'était comme si j'avais aperçu, grâce au déchirement miraculeux des nuées coutumières, *l'assemblée des Dieux* en train de contempler le spectacle des hommes, sous un velum rouge, dans une éclaircie lumineuse, entre deux piliers du Ciel. Je contemplais cette apothéose momentanée avec un trouble que mélangeait de paix le sentiment d'être ignoré des Immortels ; la duchesse m'avait bien vu une fois avec son mari, mais ne devait certainement pas s'en souvenir, et je ne souffrais pas qu'elle se trouvât par la place qu'elle occupait dans la baignoire, regarder les **madrépores** anonymes et collectifs du public de l'orchestre car je sentais heureusement mon être dissous au milieu d'eux, quand, au moment où en vertu des lois de la réfraction, vint sans doute se peindre dans le courant impassible des deux yeux bleus, la forme confuse du *protozoaire* dépourvu d'existence individuelle que j'étais, je vis une clarté les illuminer : la duchesse, de *déesse* devenue femme et me semblant tout d'un coup mille fois plus belle, leva vers moi la main gantée de blanc qu'elle tenait appuyée sur le rebord de la loge, l'agita en signe d'amitié, mes regards se sentirent croisés par l'incandescence involontaire et les feux des yeux de la princesse laquelle les avait fait entrer à son insu en conflagration rien qu'en les bougeant pour chercher à voir à qui sa cousine venait de dire bonjour, et celle-ci qui m'avait reconnu, fit pleuvoir sur moi l'averse étincelante et céleste de son sourire."

On ne manquera pas de noter le formidable mélange des domaines et registres qu'opère le texte proustien. En effet, outre son esthétisme parnassien, le polypier-madrépore devenu comparant, à la fois scientifique et mythologique, marque sa connivence avec Verne. À quoi s'ajoute la parure corallienne de type romantique, comme il appert du *Du côté de chez Swann*, où déjà la princesse des Laumes (future Guermantes) manifestait le raffinement suivant, qui scelle la parenté des deux cousines : "Elle commençait à se demander si cette gesticulation n'était pas rendue nécessaire par le morceau qu'on jouait et qui ne rentrait peut-être pas dans le cadre de la musique qu'elle avait entendue jusqu'à ce jour, si s'abstenir n'était pas faire, preuve d'incompréhension à l'égard de l'œuvre et d'inconvenance vis-à-vis de la maîtresse de la maison : de sorte que pour exprimer par une "cote mal taillée" ses sentiments contradictoires, tantôt elle se contentait de remonter la bride de ses épaulettes ou d'assurer dans ses cheveux blonds les petites boules de **corail** ou d'émail rose, givrées de diamant, qui lui faisaient une coiffure simple et charmante, en examinant avec une froide curiosité sa fougueuse voisine, tantôt de son éventail elle battait pendant un instant, la mesure, mais, pour ne pas abdiquer son indépendance, à contretemps." Néanmoins, du fait que l'isotopie marine n'était pas activée dans ce premier opus, le corail de bijouterie ne participait pas au thème de la concrétion marine.

Intertextuellement, le registre merveilleux remonte à Gautier, pour la sirène - véritable ondine romantique - de l'un de ses Contes fantastiques, *La Toison d'or* : "Une draperie de brocart ramagé cachait fort adroitement la difformité de ses jambes squameuses terminées en queue fourchue; ses cheveux blonds étaient coiffés d'algues et de **corail**, comme il sied à une fille de la mer; elle était adorable ainsi."<sup>4</sup>

<sup>4</sup> Et plus encore, à la mythologie marine d'un poème précieux comme le *Psyché* de La Fontaine. Quel que soit le détachement humoristique de Proust par rapport à ces modèles, le filage de sa métaphore marine accrédite le registre précieux de son style :

"Tant d'ornements divers, tous capables de plaire,  
Font accorder le prix tantôt au statuaire,  
Et tantôt à celui dont l'art industrieux  
Des trésors d'Amphitrite a revêtu ces lieux.  
La voûte et le pavé sont d'un rare assemblage  
Ces cailloux que la mer pousse sur son rivage,  
Ou qu'enferme en son sein le terrestre élément,  
Différents en couleur, font maint compartiment.  
Au haut de six piliers d'une égale structure,  
Six masques de rocaïlle, à grotesque figure,  
Songes de l'art, démons bizarrement forgés,  
Au-dessus d'une niche en face sont rangés.

\*\*\*

En conclusion, on retiendra de ces analyses la valeur distinctive de chaque contexte, qui exploite une série de sèmes inhérents et/ou socialement normés du "madrépore-polypier" - qu'il ait ou non le statut de comparant. Ce contenu chaque fois renouvelé, et dont la variété sémique touche à la forme, la couleur, la texture, la fonctionnalité, contraste avec l'unique sème /matière rouge précieuse/, lieu commun de "corail", limité aux thèmes de la séduction féminine, du trésor, ou du porte-bonheur (cf. *supra* les citations liminaires). Ces sèmes sont d'ailleurs sélectionnés pour les isotopies afférentes, qui constituent l'objet du discours. Récapitulons, sans répéter le sème inhérent basique /organisme (sous-)marin/ :

---

De mille raretés la niche est toute pleine :  
Un Triton d'un côté, de l'autre une Sirène,  
Ont chacun une conque en leurs mains de rocher;  
Leur souffle pousse un jet qui va loin s'épancher.  
Au haut de chaque niche un bassin répand l'onde  
Le masque la vomit de sa gorge profonde;  
Elle retombe en nappe et compose un tissu  
Qu'un autre bassin rend sitôt qu'il l'a reçu.  
Le bruit, l'éclat de l'eau, sa blancheur transparente,  
D'un voile de cristal alors peu différente,  
Font goûter un plaisir de cent plaisirs mêlé.  
Quand l'eau cesse, et qu'on voit son cristal écoulé,  
Le nacre et le **corail** en réparent l'absence  
Morceaux pétrifiés, coquillage, croissance  
Caprices infinis du hasard et des eaux,  
Reparaissent aux yeux plus brillants et plus beaux.  
Dans le fond de la grotte, une arcade est remplie  
De marbres à qui l'art a donné de la vie.  
Le dieu de ces rochers, sur une urne penché,  
Goûte un morne repos, en son antre couché.  
L'urne verse un torrent; tout l'antre s'en abreuve;  
L'eau retombe en glacis, et fait un large fleuve.  
J'ai pu jusqu'à présent exprimer quelques traits  
De ceux que l'on admire en ce moite palais.  
[...] Cent Tritons, la suivant jusqu'au port de Cythère,  
Par leurs divers emplois s'efforcent de lui plaire.  
L'un nage à l'entour d'elle, et l'autre au fond des eaux  
Lui cherche du **corail** et des trésors nouveaux;  
L'un lui tient un miroir fait de cristal de roche;  
Aux rayons du soleil l'autre en défend l'approche,  
Palémon, qui la guide, évite les rochers;  
Glaucque de son cornet fait retentir les mers;  
Téthys lui fait ouïr un concert de Sirènes;  
Tous les Vents attentifs retiennent leurs haleines.  
Le seul Zéphire est libre et d'un souffle amoureux  
Il caresse Vénus, se joue à ses cheveux;  
Contre ses vêtements parfois il se courrouce.  
L'onde, pour la toucher, à longs flots s'entrepousse;  
Et d'une égale ardeur chaque flot à son tour  
S'en vient baiser les pieds de la mère d'Amour."

sème(s) sélectionné(s)	inhérent(s)	isotopies globalisantes du contexte, conférant des "connotations"	œuvre ou auteur
/rougeur/, /ramification/		/illusion optique/ (des arbres éclairés), /bonheur/	Les Chouans
/blancheur/, /ramification/		/sculpture/, /travestissement hivernal/ (des stalactites)	Le Chevalier double
/exotique/		/rêve/, /fiction/, /art/ (de Raphaël)	La Peau de Chagrin
/exotique/, /hérissé/		/profusion/, /luxue/, /aristocratie/ (de Hamilcar)	Salammbô
/primitif/, /en mouvement/		/bonheur/, /injustice/, /malédiction/ (féminine)	Lélia
/primitif/		/nostalgie de régression/, /monotonie/	Laforge
/"mou, irrégulier, volumineux, léger, poreux, compressible, élastique"/		/mystère/, /ésotérisme/ (d'Abopacataxo)	Nodier
/objet décoratif/, /manipulable/, /fragile/		/activisme/, /subversion/ (de Proudhon)	Barbey d'Aureville
/végétal/		/orientalisme/, /parure/, /harmonie/ (mœurs)	Georges
/"végétation étrange"/, /verte/, /curviligne/, /immensité/		/douceur/, /merveilleux/ (du royaume des eaux)	poésie de Gautier
/structure complexe/, /immensité/		/architecture/ (de l'église), /art/	poésie de Gautier
/structure étrange/, /immensité/, /croissance/		/architecture/ (des thermes), /orientalisme/	Sept collines
/à stries sinueuses/ ("vermiculé"), /rougeur/		/esthétique picturale/	Les Trophées
/objet décoratif/, /vert/, /touffu/		/décor de théâtre/, /artifice/, /merveilleux/	Mademoiselle de Maupin
/poreux/, /structure complexe/, /ramification/, /noirceur/		/merveilleux/, /monstrueux/, /architecture impénétrable/ (de l'écueil, de l'égoût, des monuments, labyrinthes-dédalles), /mystère/	Les Travailleurs de la mer, Les Misérables
/structure complexe/, /immensité/, /poreux/		/repaire pour fugitifs/ (souterrains)	Quatre-vingt-treize
/poreux/, /habité de vie/, /immensité/		/pénétrable/ (des palais royaux), /lieu d'espionnage/	L'Homme qui rit
/concrétion/, /noirceur/, /résultative/ + /longue durée/		/mal/ (des préjugés et abus)	Les Contemplations
/poreux/, /infiltré d'eau de mer/		/ennemi germanique/, /nécessité/ (de la pensée infiltrée), /résistance/, /victoire française/	L'année terrible
/lactifère/, /fécondité/ (vie) vs /rugueux/, /desséché/ (mort)		/expansion/, /désir/, /sensation unique/, /création poétique/,	Amers, Vents
/concrétion/, /vie collective/, /ergatif/, /résultatif/ + /longue durée/, /objet de sciences naturelles/		/spectacle marin curieux/ (de cette "sorte de socialisme naturel"), /passion/	20000 Lieues sous les Mers
/concrétion/, /résultative/, /profusion/, /objet de sciences naturelles/		/spectacle/, /théâtralité/, /naïveté/, /ridicule/	Bouvard et Pécuchet
/concrétion/, /résultative/		/spectacle/, /promenade/, /détail insignifiant réaliste/	Par les champs et par les grèves

/tapis marin/, /multicolore/, /exotique/	/peinture/, /poésie/, /esthétisme/	Correspondance
/matériau/, /instrumental/	/construction/, /orientalisme/	Nil (Du Camp)
/primitif/ vs /structure complexe/, /vie collective/, /protéiforme/, /mouvement spasmodique/	/perception confuse/ (de Marcel), /charme/, /amour/	À l'ombre des Jeunes Filles en fleurs
/vie collective/, /multiple dans son unité/, /éléments non différenciés/	/indifférence/ (de la duchesse), /fascination/, /jalousie/ (de Marcel), /merveilleux/ (de la vie à l'opéra)	Le Côté de Guermantes
/densité/	/histoire/ (Incas)	Air indien

N.B. : On constate que chaque sème inhérent est un point d'insertion-génération du comparant à partir de comparés divers et variés (/ramifié/ ou /hérissé/ pour le végétal, /architectural/, /complexe/, /sculptural/ pour divers monuments, église, égout, /concréation/ + /longue durée/ pour le minéral immémorial des préjugés, /primitif/ pour le contraire du genre humain, /collectif/, /travailleur/, /infiniment petit + ERGATIF : infiniment grand + RESULTATIF/ pour la vie sociale, modèle pour l'humain, etc.). Soit un spectre sémique large, que n'actualise pas au contraire le corail comparant.

D'autre part, Verne n'apparaît plus comme le seul "intrus", dans la mesure où il partage au moins avec Proust la propension à séparer antithétiquement la paire sème inhérent + rationalité vs sème afférent propagé + affectivité, ce qui pourrait réactiver la vieille dichotomie (inopérante au niveau textuel) dénotation vs connotation.

\*\*\*

Sur le plan théorique, dans un entretien à Rimouski (Québec, 1998), F. Rastier déclarait ainsi que "la sémantique interprétative est en train de modifier l'accès aux banques textuelles, qui dans l'ensemble en restait aux méthodes lexicométriques. Des concepts comme celui de diffusion sémantique, qui traduit des phénomènes d'isotopies, permettent de sortir de la logique documentaire du mot-clé." Cela se traduit par cette définition qui intéresse notre étude : "on nomme thème une structure stable de traits sémantiques (ou sèmes), récurrente dans un corpus, et susceptible de lexicalisations diverses" (*Arts et sciences du texte*, PUF, 2001: 197); "un thème, défini comme molécule sémique, peut recevoir des expressions diverses, par des unités qui vont du morphème au syntagme. Nous les nommerons, pour simplifier, lexicalisations" (*ibid.*, 200). "À la différence des lexèmes, les thèmes ne sont pas des signes, [...] il est clair que tout lexème n'est pas un thème. Une analyse thématique qui en resterait au palier lexical compterait potentiellement autant de thèmes que de mots de la langue. Sauf bien sûr à restreindre cet inventaire, comme le font les dictionnaires de thématique, de façon normative et non critique. On objectera que les thèmes sont ordinairement dénommés par un lexème; mais ce lexème est simplement une lexicalisation privilégiée du thème. Comme toute les unités sémantiques, un thème est une construction, non une donnée" (191). "*La voie lexicographique*, tributaire d'une linguistique du signe, définit le thème comme un mot-vedette, généralement un substantif, auquel sont rapportés divers parasyonymes ou équivalents partiels. Un dictionnaire de thèmes sera donc un sous-ensemble d'un dictionnaire" (196). "Si l'on veut préciser encore le rapport de l'analyse lexicale à l'analyse thématique, il faut préciser que le mot à partir duquel commence la recherche n'en est pas l'objet, à la différence d'un mot-vedette qui ferait l'objet d'une recherche lexicographique" (206). "Le réseau des corrélats relie les manifestations lexicales du thème. Mais il faut pouvoir discerner les meilleurs points d'entrée dans ce réseau : la *vedette* n'est qu'un de ces points d'entrée, présumé lexicaliser synthétiquement le thème que l'on cherche à décrire" (207). À cela s'oppose "*la voie sémantique* qui, en revanche, relève de la linguistique du texte et ne confère pas de prééminence à un mot-vedette identifié par son signifiant : elle spécifie le thème au sein de réseaux de récurrences et de transformations" (196). Et parce que "un lexème peut ne

lexicaliser aucun thème, mais peut aussi en lexicaliser plusieurs" (205) - comme le montre l'exemple du lexème *nombril* chez Flaubert - se pose la question méthodologique cruciale : "Comment savoir si un lexème donne ou non accès à un thème ?" (203) Ou, en termes d'herméneutique : "Comment formuler l'hypothèse initiale, comment choisir le ou les mots qui permettent d'entrer dans le réseau thématique ?" (213)

La répercussion de tels propos sur notre étude engendre une interrogation sur les constantes thématiques qui sous-tendent les isotopies inférées à partir du mot vedette (ou clé). Cela ne signifie pas qu'on aille plus profond sous le texte, mais que l'on cherche à ordonner des topoï dont la présence se manifeste de façon diverse d'un auteur à l'autre. Cette vedette (*madrépor\**), comme les isotopies inférées, ne sont alors que ce point d'entrée, devenu secondaire et pourtant essentiel à une sélection des contextes. En sorte que si la vedette n'est qu'une des lexicalisations possible d'un thème, la question cruciale est donc de savoir identifier ce dernier. Nous avons parié sur l'hypothèse d'un mot rare comme accès thématique; qu'en est-il ? Ce n'est qu'*a posteriori*, qu'après analyse qu'un tel choix lexical *a priori* peut s'avérer pertinent.

Reprenons nos auteurs, en guise de synthèse. (A) L'ironique complainte de Laforgue évoque l'incapacité de "redevenir des madrépores, ô mes humains"; George Sand fait dire à son héroïne que le "madrépore stupide" est plus heureux qu'elle, humaine pourtant plus évoluée, avant d'émettre un regret paradoxal ou lancer un cri contre l'injustice divine; tous deux s'appuient sur le jugement dévalorisant tel qu'on le trouve reformulé dans la géologie de Combaluzier : "des colonies d'êtres inférieurs, comme les coraux, les madrépores". Quel que soit l'éloignement des deux genres (lyrique vs traité scientifique), ils sont unis par la lexicalisation du thème de l'organisme primaire (sème /primitif/) auquel l'humain doit la vie, originellement, par phylogénèse. Evaluation qui le place aux antipodes du thème des matières précieuses découvertes au cours d'un voyage exotique et/ou nostalgique en Orient (Du Camp, le Flaubert de *Salammbô* mais aussi autobiographique, Gide, Morand, Gracq).

(B) Sur un registre plus trivial, l'être inférieur n'est plus qu'objet mort ayant le statut d'indice révélateur de la psychologie de celui qui le manipule (que ce soit le madrépore de l'ésotérique Abopacataxo chez Nodier, de l'hyperactif Proudhon vu par Barbey, ou le polypier d'Emma déçue).

(C) Sur un registre poétique, l'organisme vivant a le statut de comparant esthétisant d'un paysage onirique (spiritualisé dans la description balzacienne, topos du *locus amoenus* chez Dumas) ou mystérieux en tant que repaire d'une monstruosité; tel est le cas des descriptions hugoliennes, qui exploitent le thème de la porosité labyrinthique, à une échelle d'immensité surnaturelle (selon un goût de l'hyperbole de type romantique et de la mythologie grecque partagé avec Gautier); en sorte que le comparant y devient à lui seul un lieu spectaculaire à suspense pour métamorphoser le comparé : écueil, forêt, égoût. Dans la lignée du raffinement parnassien, le comparant (de la pierre, du poème) peut atteindre un degré de préciosité qui se manifeste chez St-John Perse par le contraste sémique recherché pour l'organisme : /lactifère/, /fécondité/ (vie) vs /rugueux/, /desséché/ (mort). Même lignage pour Proust, via Hérédia, mais au merveilleux mythologique et esthétique, l'admirateur des jeunes filles de Balbec et des cousines Guermantes marines ajoute la portée cognitive du comparant marin (mais aussi céleste et alimentaire). Il lexicalise un acte de perception confus, requis pour appréhender le collectif, mais dans une oisiveté exclusive du sème /travail/ qui caractérisait le "socialisme" de ces organismes chez Verne.

(D) Certes, en dépit des parentés transgénériques mises en évidence ci-dessus, "les thèmes du roman ne sont pas ceux de l'essai ni du poème" (*Arts et sciences du texte*, p. 205). Pour preuve, Hugo dans sa poésie troque la thématique précédente contre un topos argumentatif. Il requiert en effet une loi de naturaliste en tant que comparant d'une loi morale, la première servant de caution à la seconde (sur l'isotopie /pénétration/ à la rime) :



"Et la fait dans tout homme entrer par tous les pores. Les préjugés, formés, comme les madrépores; [...] Comme l'océan filtre au fond des madrépores, Notre pensée en vous entre par tous les pores". Si bien que la comparaison marine sert à étayer les thèses en présence (pro-révolutionnaire, anti-militariste).

(E) Quant à la science du vivant, elle hésite précisément entre plusieurs genres; mais que ce soit le récit de voyage, l'essai philosophique (Bernardin) ou le traité (Cuvier), le mot vedette n'échappe pas à des topoï, notamment celui de la taxinomie ("l'embranchement des zoophytes") et de la géologie ("les animalcules faiseurs de continents calcaires", "l'ouvrage gigantesque accompli par ces travailleurs microscopiques" chez Verne, la sédimentation des squelettes chez Cuvier). Dénué de son statut de comparant dans le roman vernien, l'organisme s'inscrit dans le thème du spectacle sous-marin, qui, parce qu'il coïncide avec la connaissance encyclopédique, dans une rencontre imaginaire et qui relève du genre merveilleux, dans un *ailleurs* original, déclenche l'enthousiasme du savant spectateur (Aronnax). Dans cette forme textuelle qu'est la description didactique, le présent de vérité générale (code culturel du Savoir livresque) prend le relais du temps narratif (imparfait/passé simple). En revanche, le passé composé de *Bouvard et Pécuchet*, "des îles de madrépores ont surgi", par son aspect accompli, témoigne d'un enchaînement d'événements géologiques révélateurs de la crédulité des pseudo-scientifiques, dans une parodie de Verne avant la lettre.

On retiendra que ces cinq zones témoignent d'autant de traitements littéraires distincts de formes textuelles où le mot vedette est attesté. Celui-ci est alors un point d'entrée dans des thématiques distinctes, selon qu'il a ou non le statut de comparant, qu'il relève d'une poésie artiste (Gautier) ou moralisatrice (Hugo), qu'il apparaît dans un roman romantique (Balzac, Dumas, Hugo) ou didactique-scientifique (Verne), dans un écrit non fictionnel (Bernardin, Cuvier), dans une écriture autobiographique tournée soit vers la lyrique (Laforge, Sand), soit vers le récit de voyage exotique, ou plus simplement qu'il soit un être à part entière, avec la curiosité qu'il suscite (Perse, Proust), ou un objet secondaire, indice de la personne qui le tient dans ses mains. Bref, c'est en fonction de sa forme textuelle que chaque auteur recrée sa concrétion marine.

*Merci à Carine Duteil et François Rastier de leurs fines observations.*